PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

CREPAX - MORT CINDER
DRUILLET - GIL KANE

7e année - MENSUEL - No 28 - PRIX : 9 F.

SOMMAIRE

Crepax, par Ennio Cavalli	3
Anita, par Guido Crepax	9
Alberto Breccia	13
Mort Cinder, de Breccia et Hoesterheld	16
Les super-héros, par Ziraldo	27
Hypocrite ou comment décoder l'Etircopyh, par C. Le Gallo	29
Philippe Druillet	33
Jeff Hawke, par Pierre Couperie	37
Blanche Epiphanie, par Edouard François	39
Blackmark, par Gil Kane	46
L'Encyclopédie mondiale de la bande dessinée, par P. Couperie, H. Filippini et C. Moliterni	56
Echos, par Henri Filippini et Jean-Pierre Dionnet	60

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition - Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly sur Seine. Tél. 747-77-00. Publicité : Publiart, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. Tél. 754-33-80. Imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94200 Ivry. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

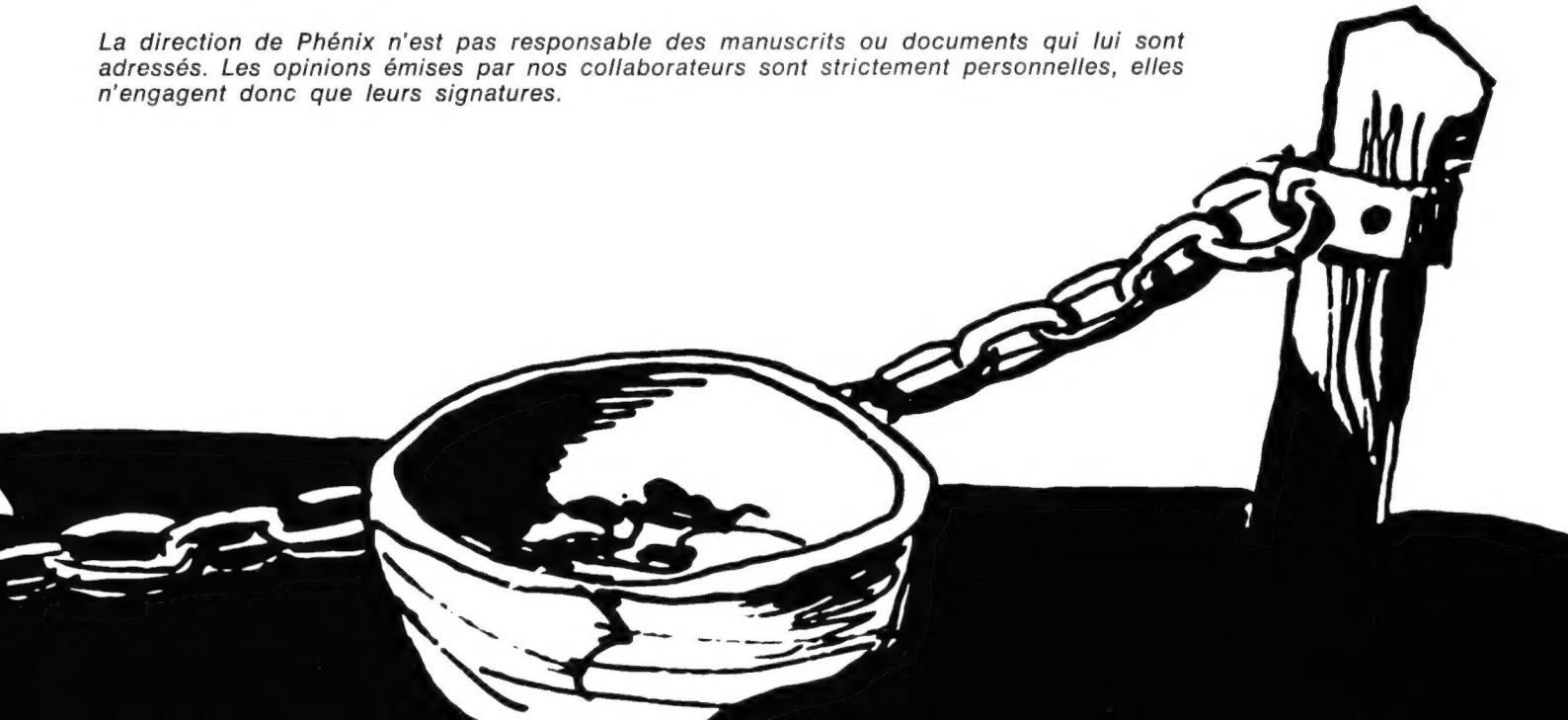
Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La Palme.

Dépôt légal : 2e trimestre 1973. Prix du numéro : 9 F. Abonnement annuel (10 numéros) : 80 F.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

Commission paritaire nº 45980.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.



Une des premières illustrations de Crepax « Le Double Crime de la rue Morgue » (1951).

CREPAX

Son père était musicien : premier violoncelle à la Scala et professeur au Conservatoire de Milan pendant plus de quarante ans (un record). Son frère Franco, après avoir occupé le fauteuil de directeur artistique de la maison de disques CGD CBS, en est devenu le directeur général, « parrain » de vedettes telles que Massimo Ranieri, Gianni Nazzaro, « I Camaleonti », « I Pooh », Marcella.
Lui-même est un amateur passionné de jazz et de musique classique, mais l'art de sa famille n'a servi que de toile de fond tout le long de sa carrière de dessinateur. « Tout petit, quand j'ai commencé à tenir le crayon en main j'entendais toujours de la musique, surtout celle de mon père, de ses trios et de ses quatuors... et mon premier travail de professionnel fut des couvertures de disques de jazz. » Les spécialistes de ce genre ont sous leurs yeux les couvertures stylisées de la Music, la sinueuse tache noire d'un Jerry Mulligan en action, tout un avec son sax, le visage tranquille de Shorty Rogers ou les profils effilés du « Modern Jazz Quartet ». Il a aussi dessiné des couvertures de livres de la « Piccola Biblioteca Ricordi » (une composition genre New Orleans pour le « Jazz : la tradition », un Celentano déchaîné sous l'enseigne « Io, la canzone ») et ensuite « habillé » une infinité de disques de musique classique. Ce n'est pas difficile de dénicher Guido Crepax : il travaille à horaire continu au dernier étage d'un palais de la via De Amicis, non loin de la Milano dei Navigli. Pas de voyages, peu de distractions (il a été pour la première fois à Paris l'année dernière), de longues promenades sur la terrasse de chez lui, mais il se lève tard.

Son studio large et confortable semble fait parfaitement à son image : le Crepax valentinoïde analytique, trotzkiste, expose des tapis, des estampes, des séparés, des calendriers envahis par des symboles réalistico - psychanalytiques de son célèbre personnage ; avec l'ordre lucide d'un bibliothécaire il range tous les livres et les revues de sa production ; il réserve une place d'honneur à une affiche inspirée de l'emprisonnement de Valpreda.
A un pas de la quarantaine, les cheveux poivre et sel, courts comme le Mulligan de ses premières couvertures, Crepax procède lentement dans ses planches (en moyenne une par jour) avec un perfectionnisme rigoureux. S'il en faisait autrement il aurait l'impression de rater quelque chose, de se trahir. Ce n'est pas par hasard qu'on a remarqué son horror vacui,

DUNLOPELLA

MA SI', SI'... VENGO SUBITO... VOGLIO PROVARE LE MIE NUOVE GOMME DUNLOP!
ANCHE SE CORRERO' UN PO' MI SENTO SICURISSIMA PERCHE'...
... HO APPENA MESSO I RADIALI SP. SPORT!
DUNLOP
E ADESSO, VIAAA!!
GUIDO CREPAX
FAVOLOSO!!!! QUESTE DUNLOP SP SPORT MI DANNO LA TENUTA DELLA MASERATI, IL CONFORT DELLA ROLLS ROYCE, LA FRENATA DELLA PORSCHE 911!!
VR... VROAR
ROOAR
DUNLOP SP SPORT GOMMA RADIALE PER ALTO RENDIMENTO E TENUTA A VELOCITA' SOSTENUTA

sa haine instinctive des espaces vides, des compositions dépourvues de détails. Il se sert de cartons allemands, qu'il trouve dans une boutique au coin de sa rue, stylo à encre de chine, renforcé et « lesté » pour un meilleur rendement, plume londonienne longue et effilée, vieux style. De cette pointe d'acier naissent yeux et cheveux, lettering et fioritures, jambes et longs « Ahahha hahah hah » d'épouvante, sinistres « Shrak schreck schreck grr », séduisants déshabillés de Valentina, et puis sa fabuleuse lingerie intime (les dentelles et les vêtements bouffants que l'on dirait observés au microscope, sont décrits dans une sarabande de bulles de champagne, représentés et décomposés dans toute leur puissance fétichiste et évocatrice) et encore les spirales oniriques qui, depuis un certain temps — aventure dans l'aventure —, nous introduisent dans les méandres du subconscient (je repense à « Valentina con gli stivali » où d'obsédantes « affinités oniriques », des présences extra-terrestres, des contacts psychiques, de simples réflexes conditionnés font basculer la scène dans une infinité de variations et d'hallucinations visuelles).

Ce n'est que pour les « fonds » qu'il a recours au pinceau. Sa seule arme pour effacer : une lame de rasoir. Voilà tous ses instruments de travail. Crepax veut démystifier même à travers ces petits détails sa réputation de super-vedette de la bande dessinée italienne.

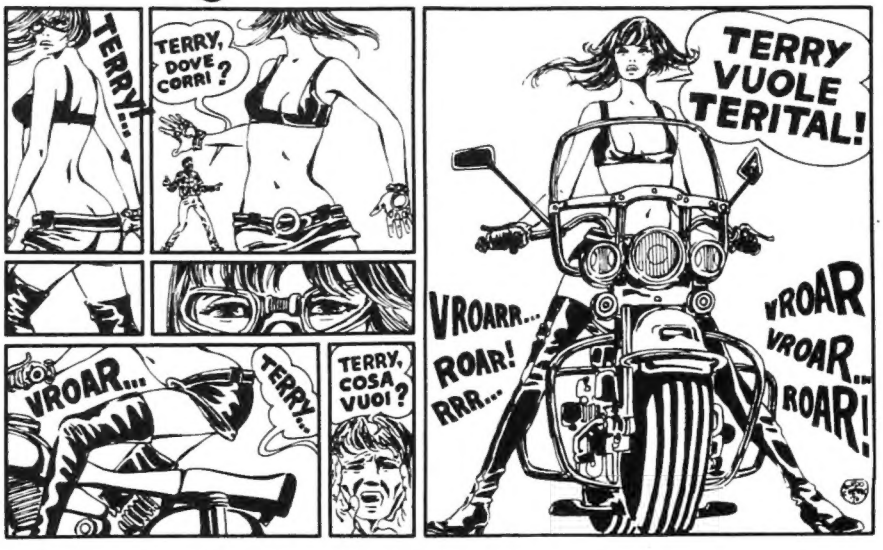
« Je ne suis pas le Celentano de la situation » proteste-t-il, « mais uniquement un publicitaire manqué. Les gens ne savent pas qu'avec la bande dessinée on gagne très peu. J'ai toujours travaillé dans la publicité et mon rêve serait de pouvoir m'en passer, redevenir vraiment libre ».

Et il énumère ses travaux pour la Shell (secteur courses), Rhodiatoce (avec la nouveauté du personnage de Terry et les relatifs « Caroselli » dessinés), Campari, Biraghi. Et très récemment des draps de lit pour jeunes gens (motocyclettes) et pour jeunes filles (femme avec papillons). Pour des raisons politiques aussi, il a une profonde antipathie pour la publicité en tant que travail faussement artistique et créatif. Il se déclare communiste, ou plutôt trotzkiste, ou mieux encore dissident, parce que sur la Russie « je n'ai pas un doute mais plusieurs. En somme je suis férocement antistaliniste et je désapprouve la Russie d'aujourd'hui dans son intervention en Tchécoslovaquie ».

Il est architecte, mais à part quelques stands construits le lendemain de sa licence pour la Fiera di Milano, son activité a toujours été celle que nous connaissons. Il ne cache pas ses « béguins » juvénils, certaines ascendances stylistiques : « Au début j'admirais surtout les Américains et, pour les couvertures de disques, David Stone Martin, un maître dans son genre. Puis en découvrant le réalisme de Ben Shahn j'ai compris que c'était lui l'inspirateur de Martin. Maintenant ce sont les surréalistes qui m'intéressent, Ernst en tête, car s'il y a un dénominateur commun dans toutes mes histoires c'est bien le surréalisme. Et aussi un certain symbolisme à la Redon, à la Rops. »

Il conserve un livre ayant appartenu à sa grand-mère avec des illustrations de la tétralogie de Wagner, réalisées par l'Anglais Arthur Rackham, un dessinateur du début du siècle, objet de consultations et de fantaisies juvéniles. « A propos de Wagner, commente Crepax, malgré la sympathie que les nazis avaient pour lui, il me plaît beaucoup. Il a eu une importance énorme comme précurseur de la musique moderne. De son vivant il connut un échec retentissant, tandis que Verdi moissonnait les succès. Les dodécaphones, les grands révolutionnaires de la musique sont tous partis de Wagner, y compris Schönberg. J'aime Debussy aussi, que l'on peut considérer comme un wagnérien... décadent. »

Terry vuole Terital

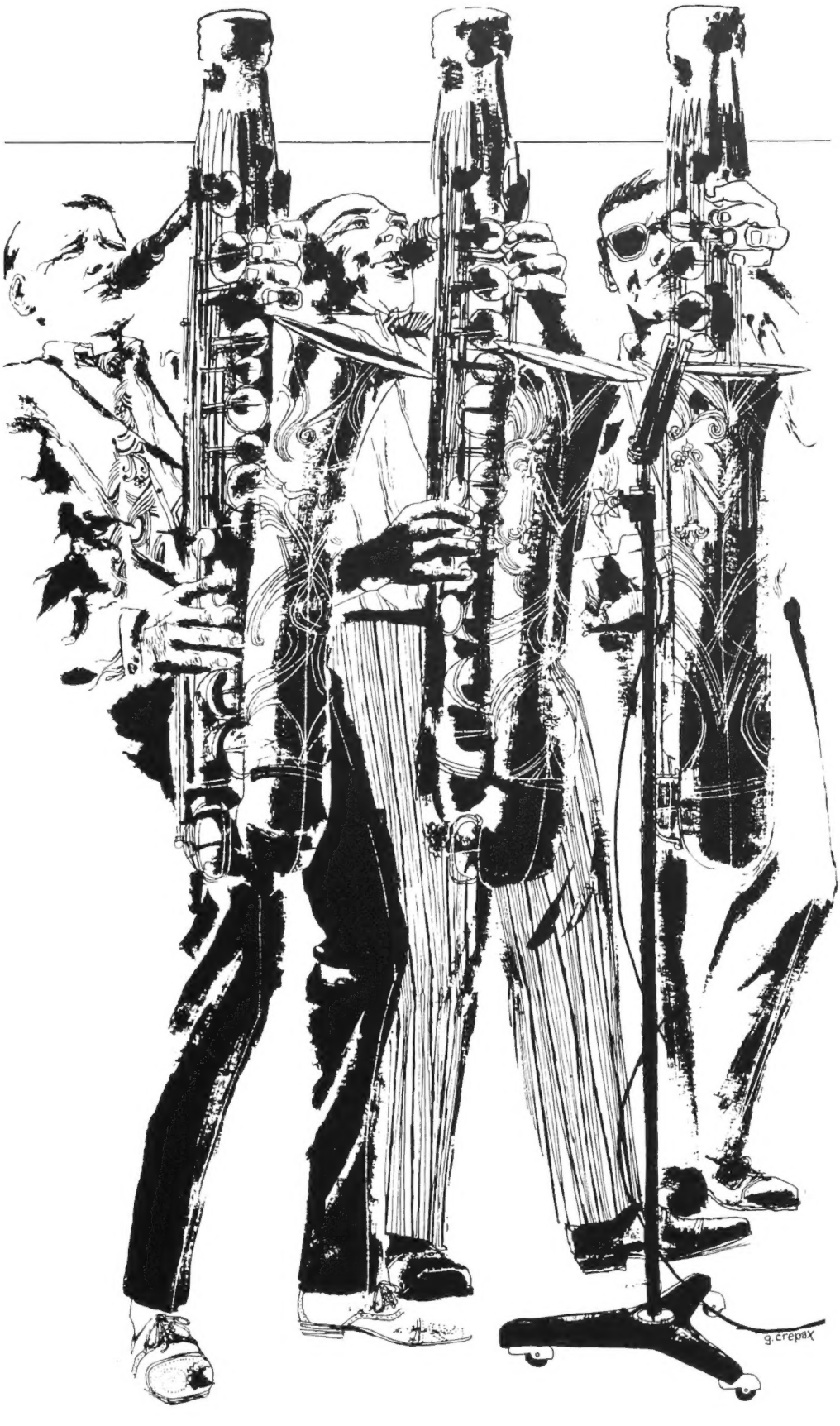


4
UOMINI
IN
AUTOMOBILE
ANGELO MIO, VADO BENE PER LA CERTOSA DI PARMA?
'GNURANT! MA NON LO SA LEI, CHE C'E' ANCHE IL LIBRO LA CERTOSA DI PAVIA?
ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE...
...E VOILA' ANCORA UN DISTRIBUTORE! MA ALORS NON OCCORREVA CHE PORTASSI 2 CAVALLI DI SCORTA!
R4
CITR
INTANTO NELLO STRETTO DI MESSINA IL FERRY-BOAT STA COMPIENDO UNA TRANQUILLA TRAVERSATA...
GUIDO CREPAX C. '67
...GESCHWINDE! GESCHWINDE! ES THEILT SICH DIE WELLE, ES NAHT SICH DIE FERNE!
ANDRÀ INCONTRO ALLA MORTE IL BUON WOLFANGO?
CORAGGIOSAMENTE EGLI SIEDE AL VOLANTE, CON LA NAVE SI TRASTULLANO IL VENTO E LE ONDE, IL VENTO E LE ONDE, NON CON IL SUO CUORE!

Crepax. Bande dessinée inédite, créée en 1967 pour une revue d'automobile, et interdite par la censure italienne.

O.K!
OH...OH... IT'S WONDERFUL!
MARK-2
...CARI AMICI, QUI È SAMUEL CLEMENS CHE VI PARLA DA MESTRE!.. È UNA VERA GIOIA PER ME SCOPRIRE QUESTO NUOVO VOLTO DELL' ITALIA...
...MA NON MI AVEVI DETTO CHE È UNO STORICO FAMOSO?
ECCOME! NON LO VEDI CHE PRENDE GLI APPUNTI PER LA SUA «STORIA DEL DECLINO E CADUTA DELL'IMPERO ROMANO»?
EDOARDO! AH, EDOARDO!
...DECLINE AND FALL OF THE ROMAN DOLCE VITA...
PIU' TARDI ALLO STADIO DI SAN SIRO...
EH SI' DEVO PROPRIO CAMBIARE!..
INTER! INTER!
MILAN
BELLO, RIVERA!
OH FORZA MILAN
DAI INTER!
STEND
IL ROSSO E IL NERO
E L'AZZUR
HENRI BEYLE
1783-1842
MILANAIS
INTERIST
EH... AVERLO SAPUTO PRIMA!..
GUIDO CREPAX '67

Crepax.



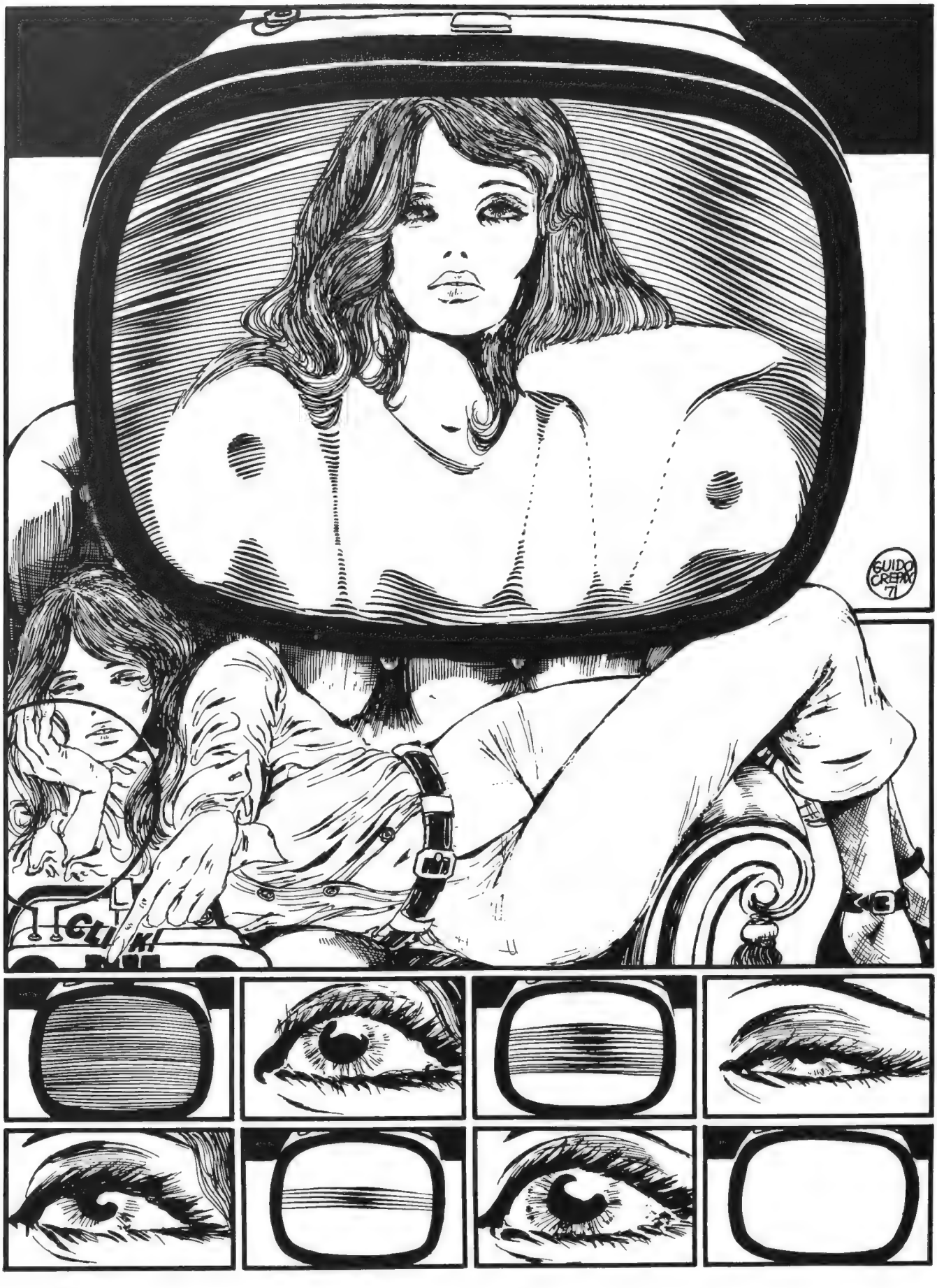
Son dernier livre (« Bianca-Una storia eccessiva », éditeur Morgan), Crepax lui-même l'affirme, se rapporte à des thèmes du grand musicien allemand — si cher à Friedrich Nietzsche et puis à Marcel Proust — et aux illustrations de Rackham : Bianca est une espèce de Sigfrid qui tue son dragon, même si l'histoire — différente des significations héroïques wagnériennes — est liée à d'autres symboles, rêves et obsessions en partie érotiques.

Le prochain livre qui comprendra toutes les dernières aventures de Valentina et qui s'intitulera « Valentina contro Baba Yaga », présente aussi des « liens musicaux ». La sorcière russe « Baba Yaga » se meut au son de « Tableaux d'une exposition » de Mussorgsky. D'autre part on ne peut exclure une parenté certaine entre certains « plans » de Crepax et le cinéma d'avant-garde. Ses metteurs en scène préférés ? Eisenstein, Jancson (qui l'a influencé dans les dessins aussi), Bergman. Il va souvent au cinéma, avec ses enfants (deux garçons de onze et trois ans et une fille de huit) et sa femme qui n'a jamais été, il tient à le préciser, modèle de Valentina. Certains ragots le dérangent. « Si le personnage lui ressemble un peu, essaye-t-il d'expliquer, c'est peut-être par inclination sentimentale. Elle et les femmes de son genre me plaisent. C'est ainsi que je dessine les figures féminines, mais pas de comparaisons ! ».

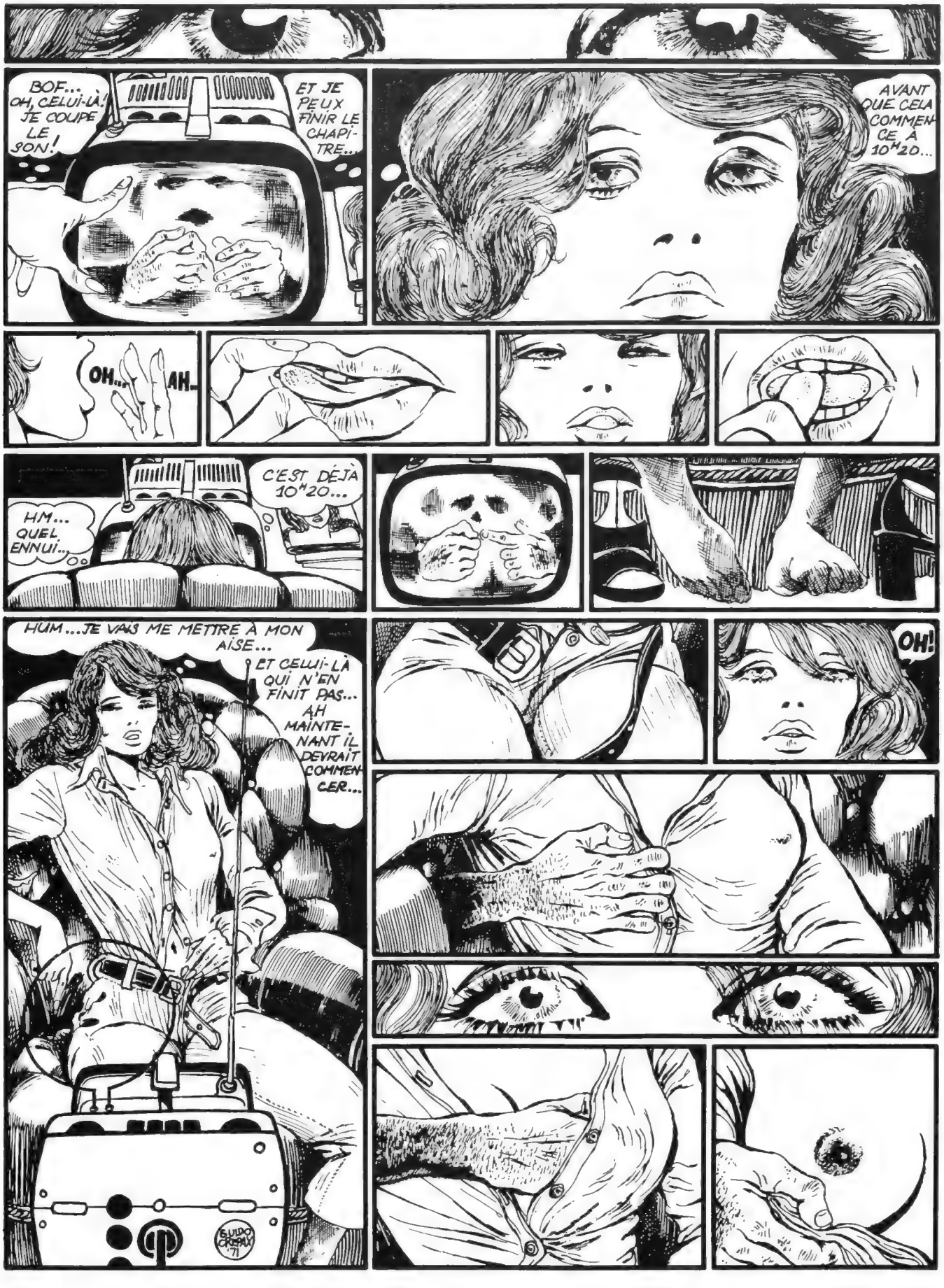
Disons plutôt que sa femme est une sévère et précieuse collaboratrice. Ensemble ils discutent de la forme finale des textes et c'est à elle, licenciée en lettres, que l'on doit le langage étrange et terrifiant de « I Sotterranei ». C'est un langage linguistiquement irréprochable, dérivant du gothique. Etant donné que le rapport entre le gothique et l'allemand est plus ou moins le même qui existe entre l'italien et l'allemand, il s'agit d'une langue traduisible, avec une syntaxe, une grammaire et des voix verbales simplifiées : avec un peu de patience on peut la reconstruire parfaitement. Il y a d'ailleurs des étudiantes de philologie qui m'en ont envoyé la traduction exacte.

Prix ANAF 1972 — décerné au Festival de Science-fiction de Trieste — ainsi que le Yello Kid à Lucca 8 au meilleur dessinateur italien de bande dessinée, le père de Valentina résume le noyau de son art poétique : « Je fais sérieusement des choses qui ne sont pas du tout sérieuses. Je me sens comme un joueur de jazz face aux musiciens classiques. Je ne me considère pas l'esclave de Valentina, elle me plaît beaucoup. Je la dessine toujours sans penser à plaire, uniquement comme je l'aimerais. »

ENNIO CAVALLI.



Crepax.


BOF... OH, CELUI-LÀ! JE COUPE LE SON!
ET JE PEUX FINIR LE CHAPITRE...
AVANT QUE CELA COMMENCE À 10H20...
OH...
AH..
HM... QUEL ENNUI...
C'EST DÉJÀ 10H20...
HUM...JE VAIS ME METTRE À MON AISE...
ET CELUI-LÀ QUI N'EN FINIT PAS... AH MAINTENANT IL DEVRAIT COMMENCER...
OH!
GUIDO CREPAX '71

Crepax.

AHH.. AHH..
NON..ASSEZ..
AAH.. NON HUM!
NON.NON...
CLIK !
AHH... OOOHOH...
IL N'EST PLUS LÀ..
J'AI ÉTEINT LA TÉLÉVISION.
ET IL N'Y A PLUS RIEN!
JE ME COUCHE.. DEMAIN..
...C'EST VENDREDI ET IL FAUT ENCORE SE LEVER DE BONNE HEURE.. BOF..
PEUT-ÊTRE, FINIRAI-JE LE CHAPITRE...
GUIDO CREPAX '71

Crepax.

OHHAH... OHH...
CE LIVRE...
CLIK!
HNN CEPENDANT PARAISSAIT...
COMME...
LES MAINS.
TZ!
..CELA NE PEUT ÊTRE... NON.
...EN REFERENCE À NOTRE PROPOSITION, VIRGULE, NOUS POUVONS RETENIR...
OH! JE SUIS BÊTE!
TAK-TAK-TA-TAK TA-TA
ANITA, CE MATIN, C'EST LA TROISIEME FOIS QUE VOUS VOUS TROMPEZ..SOYEZ ATTENTIVE!
EXCUSEZ-MOI MONSIEUR J'ÉTAIS DISTRAITE...
MAIS QU'AVEZ VOUS VU HIER, QUELQUE CHOSE D'ANGOISSANT À LA TV OU AU CINEMA?
DZZ!...
POK POK
UN MOMENT.. OUI?
CLAP!
NON... NON PLUS TARD.. PLUS TARD...
QU'EST CE QU'IL EN SAIT LUI DE LA TV?
DA-DA-BOAHA-YEHAU-OHA-A
BADU-AHA-A-BA-DAH-
OH, JE VAIS ME COUCHER..

© Crepax et Ciscato.

A suivre

ALBERTO BRECCIA

Alberto Breccia est né à Montevideo. Il passe une grande partie de sa jeunesse en Uruguay puis il part pour l'Argentine où il se fixe définitivement. Aujourd'hui il a cinquante-trois ans. Il est considéré en Amérique du Sud comme l'un des grands maîtres de la bande dessinée. Il a enseigné à l'Escuela Panamericana de Arte et aussi à l'Institut IDA de Buenos Aires. Alberto Breccia est l'auteur des meilleures histoires en bandes dessinées. Sa collaboration la plus intéressante est celle avec Hector Osterheld, l'un des scénaristes les plus valables d'Argentine. On retrouve son nom lié au plus grand des comics (Hugo Pratt, par exemple).

Alberto Breccia a été exposé dans diverses galeries : au Musée de Arte de Sao Paulo au Brésil, à la Graham Gallery de New York. Il y a quelques années, il est venu en Europe où il a travaillé pour la Fleetway Publications. Ses bandes dessinées ont été publiées dans différentes revues telles que « Linus », « Hablemos », de New York, etc.

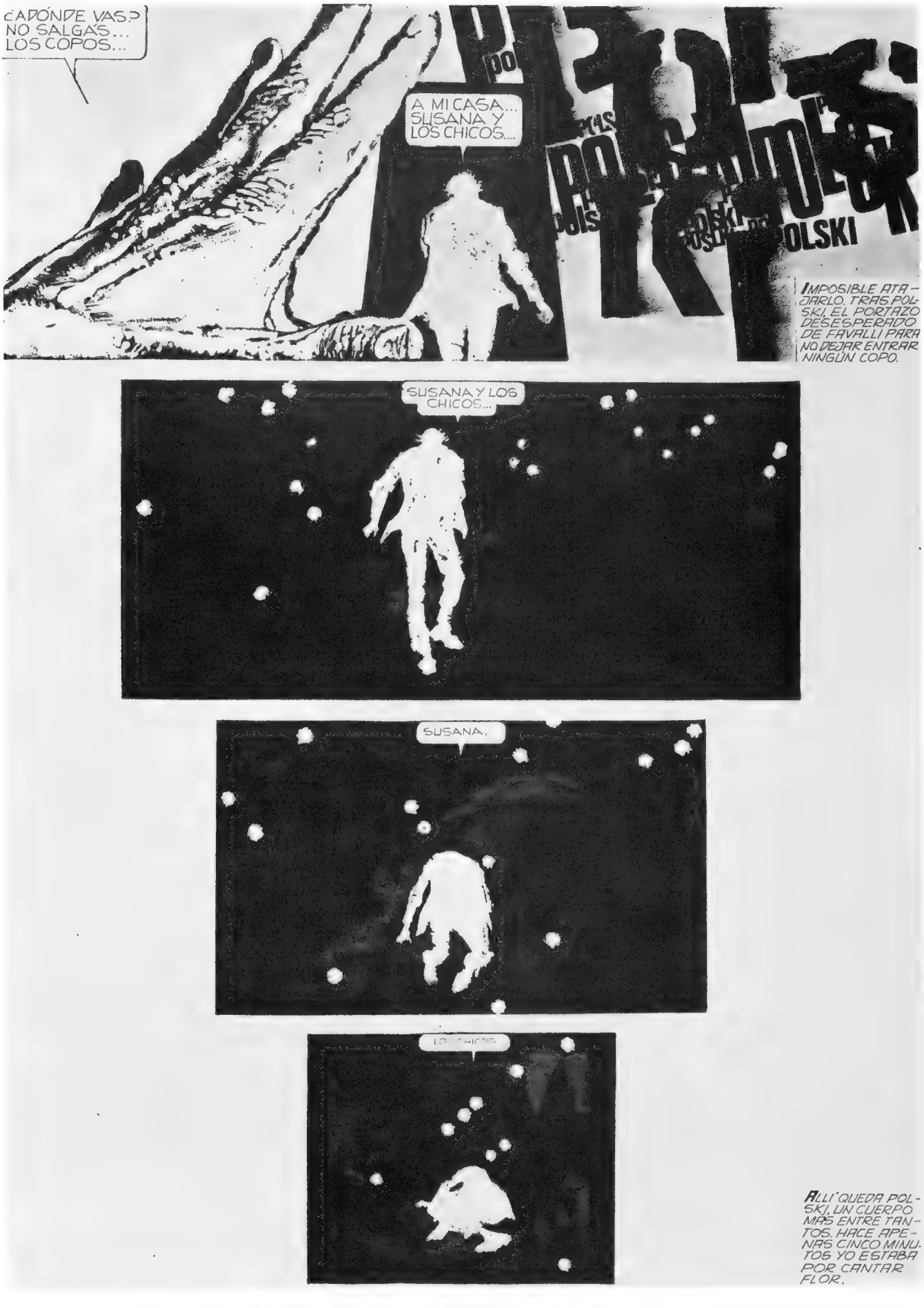
ETERNAUTA

ALBERTO BRECCIA

ATTACCANO: UN ALTRO LANCIARAGGI! MOSCA E AMAYA SONO LE PRIME VITTIME. MI SALVO SOLO PERCHÈ AVEVO COMINCIATO A SCENDERE. INTORNO A ME SCOPPIA L'INFERNO. LO STADIO È UN CRATERE IN ERUZIONE.

DA TERRA CI ATTACCA UNA FANTERIA DA INCUBO... UOMINI CON CONGEGNI PIANTATI NELLA NUCA COME SE FOSSERO "CASCARUDOS" TELECOMANDATI... UOMINI-ROBOT!

FUOCO A VOLONTÀ! CHE NON SI AVVICININO!
NON IMPORTA CHE SIANO UOMINI! COMBATTONO PER IL NEMICO! TIRATE!
MORIRE AMMAZZANDO. FRANCO E TANTI ALTRI SONO MACCHINE PER AMMAZZARE, CHE FUNZIONANO AL MASSIMO.


¿ADÓNDE VAS? NO SALGAS... LOS COPOS...
A MI CASA... SUSANA Y LOS CHICOS...
POLSKI
IMPOSIBLE ATAJARLO. TRAS POLSKI, EL PORTAZO DESESPERADO DE FAVALLI PARA NO DEJAR ENTRAR NINGÚN COPO.
SUSANA Y LOS CHICOS...
SUSANA.
ALLÍ QUEDA POLSKI, UN CUERPO MÁS ENTRE TANTOS. HACE APENAS CINCO MINUTOS YO ESTABA POR CANTAR FLOR.

(Extraits).

MO
CIN

ORT
DER

MORT CINDER

Breccia et Oesterheld

REGARDEZ A L'INTÉRIEUR, ET VOYEZ SI IL EST POSSIBLE QU'IL SE SOIT PASSÉ UN MOMENT SANS QUE MORT CINDER AIT ÉTÉ LÀ... EH BIEN, IL Y A QUELQUES TEMPS MON MAGASIN ÉTAIT UN MAGASIN PARMI TANT D'AUTRES DANS CHELSEA...

EZRA WINSTON, JE SUIS FILS D
MAGASIN EST SEMBLABLE A'
MAIS ICI, DANS L'ARRIÈRE B
QUELQUE CHOSE QUI LE REND

TOUT A COMMENCÉ IL Y A CINQ ANS DE ÇA QUAND LE "VIEUX SQUELETTE" EST ENTRÉ DANS MON MAGASIN...

EN FAIT, TOUT A COMMENCÉ JUSTE AVANT QUE LE VIEUX "SQUELETTE" PÉNÈTRE DANS MON MAGASIN ALORS QUE J'ÉTAIS EN TRAIN DE REMARQUER QUE L'HORLOGE LOUIS XVI S'ÉTAIT ARRÊTÉE MAIS N'EN DISONS PAS PLUS...

D'ANTIQUAIRE. MON
TANT D'AUTRES,
QUTIQUE, IL Y A
UNIQUE AU MONDE.

LES ANTIQUAIRES EN GÉNÉRAL CONSERVENT PRÉCIEUSEMENT QUELQUES RELIQUES ET TOUJOURS UN FRAGMENT DE LA CROIX DU CHRIST. MOI, JE SUIS COMME EUX ; JE CONSERVE UN MORCEAU D'UNE CROIX PLANTÉE SUR LA TOMBE D'UN EXTRA-TERRESTRE. LA VOILÀ, À CÔTÉ D'UN JOURNAL SUR LEQUEL J'AI LU POUR LA PREMIÈRE FOIS LE NOM DE CINDER.

CELA EST PROPREMENT ÉTRANGE... JUSQU'À AUJOURD'HUI ELLE A BIEN MARCHÉ...
SI VOUS PERMETTEZ, MONSIEUR WINSTON, JE VOUS APPORTE QUELQUE CHOSE !

QUELQUE CHOSE QUI VA VOUS IN--TÉRESSER!

LE VIEUX "SQUELETTE" ÉTAIT UN SORTE D'ANTIQUAIRE AMBULANT. IL ÉTAIT TOUJOURS LE PREMIER A SE TROUVER DANS LES APPARTEMENTS D'UN DÉCÉDÉ POUR ACHETER QUELQUES VIEIL--LERIES DONT LA FAMILLE ÉTAIT PRÊTE A SE DÉBARRASSER.

AU PREMIER
-BLAIT A' UNE
SANS AUCUN
ASPECT M'INC
JOURNAL DAN
ÉTÉ EMBALL
DE LA

L'AMULETTE NE ME DISAIT TOUJOURS RIEN. J'AVAIS BEAU LA REGARDER, C'ÉTAIT UN OBJET SORTI DES MAINS DE L'HOMME QUI L'AVAIT FABRIQUÉ POUR BRAVER QUELQUE SORTILÈGE ...

DE TOUTES MANIÈRES, CET OBJET CRÉAIT UNE IMPRESSION ÉTRANGE ET PENDANT UN MOMENT J'AI IMAGINÉ QU'IL POUVAIT VENIR D'UN AUTRE MONDE.

L'assassin Mort Cinder a été pendu ce matin...

REGARD, CELA RESSEM-
E AMULETTE, LAIDE,
INTÉRÊT. MAIS, SON
QUIÉTAIT ET DE PLUS, LE
NS LAQUELLE ELLE AVAIT
ÉE RELATAIT LES FAITS
A PENDAISON...

J'ALLAIS RENDRE L'OBJET AU VIEILLARD QUE CELUI FAISAIT DÉJA SONNER LA PETITE CLOCHE DE L'ENTRÉE... IL NE VOULAIT PLUS M'ENTENDRE ...

CE VIEUX "SQUELETTE" EST TOUJOURS LE MÊME... OÙ A-T-IL PU TROUVER UNE HORREUR PAREILLE ?...

JE NE PUIS DIRE EN QUOI CET OBJET EST FAIT... AU POIDS, ON POURRAIT CROIRE QUE CELA VIENT D'UN MÉTÉORITE MÉTALLIQUE ...

EN PLUS LE VIEUX "SQUELETTE" M'AVAIT APPORTÉ L'OBJET DANS LE JOURNAL OÙ ON LISAIT LA NOUVELLE...

...DE LA PENDAISON. TOUT CE QUI PARLE DE MORT ME RÉPUGNE ET M'ATTIRE COMME UNE ABYSSE... EN FROISSANT LES PAPIERS JE REMARQUAIS QUELQUE CHOSE QUI ALLAIT ME CONFIRMER MA HAINE CONTRE LUI...

MAIS, ELLE M'A MARQUÉ LA MAIN !
JE NE ME SUIS JAMAIS LAISSÉ ALLER A' CROIRE AUX POUVOIRS DES VIEILLES CHOSES... MAIS...

CELA
J'AI B

MAIS, JE N'AVAIS PAS LE TEMPS DE M'INQUIÉTER. J'ENTENDIS DES PAS DANS L'ESCALIER, DES PAS PESANTS. SANS SAVOIR POURQUOI JE CACHAI L'AMULETTE DERRIÈRE LE BUREAU.
IL EST VENU ICI LE "SQUELETTE"?
OUI, OUI, IL EST VENU.

IL M'A
LE PRI
SISLEY.
AI DIT
REP
POURQ
ME REG

NE PART PAS...
EAU FROTTER.

RIEN A' FAIRE... ON DIRAIT UNE BRÛLURE... CERTAINEMENT QUE L'AMULETTE EST RADIOACTIVE...
JE FUS SUR LE POINT DE ME LAISSER ALLER A' LA PANIQUE... CETTE BRÛLURE M'AVAIT MARQUÉ LA MAIN... PEUT-ÊTRE ENVENIMÉ LE SANG ...

DEMANDÉ
X DE CE
JE LE LUI
ET IL EST
ARTI.
UOI AVAIS-JE MENTI. LES TROIS HOMMES
GARDÈRENT AVEC LEURS YEUX VITREUX...

D'UN SEUL COUP, COMME ANIMÉS PAR LE MÊME FIL, ILS ONT PIVOTÉ ET SONT SORTIS...
QUE SIGNIFIE TOUT CELA?... POURQUOI SONT-ILS VENUS? ILS RECHERCHENT LE SQUELETTE.
Ooo

LES TROIS HOMMES AUX YEUX VITREUX M'ONT LAISSÉ... MAIS L'IMPORTANT ÉTAIT LA MARQUE SUR MA MAIN... J'OUBLIAIS L'HORLOGE QUI S'ÉTAIT ARRÊTÉE À 9 HEURES 30... JE RETOURNAI REGARDER LE JOURNAL PARTICULIÈRE-MENT L'ARTICLE SUR LA PENDAISON DE MORT CINDER...

CE SPÉCIALISTE DE LA PEAU DOIT ÊTRE BIEN. DOCTEUR MATTHEW LUND, WELLINGTON STREET 7, MERTON-VILLE... J'Y VAIS IMMÉDIA-TEMENT...

JE CROYAIS AVOIR TROUVÉ UN MEDECIN QUELCONQUE. MAIS JE ME TROMPAIS...

MERTONVILLE? VOUS DEVREZ PRENDRE LE TRAIN, C'EST PROCHE DE ST. ALBAN; POUR Y ALLER, IL Y A LE MÉTRO!

LA MÊ
MARQ
LA FA
POLIC
MÊME
QU'ELL
LAISS
LA MA
NE PE
PAS U
INSTA
DEMA
COMM
S'ÉTA
CETTE
BRÛL
JE M'É

MAIS EN CE MOMENT SEULE IMPORTAIT LA BRÛLURE QUE M'AVAIT LAISSÉE L'AMULETTE. POUR FACILITER LE DIAGNOSTIC DU MÉDECIN, JE PRENAIS L'AMULETTE AVEC MOI DANS UN COFFRET DE PLOMB...

PORTANT SUR MOI UN OBJET D'UN AUTRE MONDE JE SORTAIS. C'EST A' CE MOMENT QUE JE ME SUIS SOUVENU QUE J'IGNORAIS OÙ SE TROUVAIT MERTONVILLE ...

...ME
...UE SUR
...CE DU
...ER, LA
... MARQUE
...E M'AVAIT
...ÉE SUR
...IN ... JE
...NSAIS
...N SEUL
...NT A' LUI
...NDER
...ENT IL
...T FAIT
...
...LURE,
...ÉCHAPPAI...

JE PRENAIS LE MÉTRO...

...OÙ JE RETROUVAI AU MILIEU DES GENS DE TOUS LES JOURS...

...MAIS... CET HOMME EST EN TRAIN DE LIRE UN JOURNAL... VIEUX DE SEPT JOURS... ET.

OUI. L'HOMME LISAIT LES MÊMES NOUVELLES QUE DANS LE JOURNAL OÙ L'ARAIGNÉE M'AVAIT ÉTÉ APPORTÉE...

POSSIBLE QUE TOUT CELÀ NE FUT QU'UN TISSU DE COÏNCIDENCES, LA MARQUE SUR LA JOUE DU BOBBY, LE JOURNAL QUE LISAIT L'OUVRIER?... J'ABANDONNAI LE MÉTRO POUR ME DIRIGER VERS LA GARE...

LE MÉTRO ET LA GARE ÉTAIENT RÉUNIS PAR UN TUNNEL...
UNE AUTRE COÏNCIDENCE
...MORT CINDER, LE PENDU, A ÉTÉ ENTERRÉ A' MERTONVILLE ET MOI JE VAIS A' MERTONVILLE!
J'ARRIVAIS A' UN MOMENT INCROYABLE...

TROIS HOMMES VENUS
MAGASIN A' LA RE-
"SQUELETTE"...
COMME UNIS PAR UN
EURS YEUX VITREUX.

D'UN MÊME MOUVEMENT COMME DANS UN BALLET, ILS PORTÈRENT LEUR MAIN DROITE A' LA CEINTURE...
Bruce

TROIS

ILS VINRENT SUR MOI, DÉCIDÉS...

UNE LAME M'
EN

S COUTEAUX ÉTINCELÈRENT SIMULTANÉMENT...

JE ME FAUFILAI... ILS DEVAIENT VOIR TRÈS MAL DANS LA PÉNOMBRE CAR ILS CONTINUÈRENT À POIGNARDER L'ESPACE...

The Ship is different
MANCHESTER ENGLAND
APRÈS AVOIR COURU COMME UN FOU, J'ARRIVAI A' LA GARE.
JE CONTINUAI A' COURIR EN ME FAUFILANT DANS LA FOULE.
PERSONNE NE ME REGARDAIT...

JE ME CACHA
FAISAIENT LA
IL Y A DE QUO
SUR LA MAIN
YEUX VITREU
LES NOUVELL
ENTERRÉ A'
VAIS A'

ARRIVA MON TOUR, MAIS L'EMPLOYÉ ÉTAIT DISTRAIT.
MERTONVILLE, ALLER ET RETOUR EN SECONDE... MERTONVILLE ...
ENFIN, L'EMPLOYÉ DAIGNA M'ENTENDRE...

EXCUSEZ-MOI, MO
MAIS, REGARDEZ
PHÉNOMÈNE ! MA
MARCHAIT BIEN J
MAINTENANT...
C'ÉTAIT 7 HEURES
ET DEMI ET D'UN
SEUL COUP C'ES
9 HEURES 30.

JE PRIS MON BILLET ET JE PAYAI SANS SAVOIR CE QUE JE FAISAIS... ENCORE UNE COÏNCIDENCE... PEUT-ÊTRE ? LES NOUVELLES DU PENDU, LA MONTRE ARRÊTÉE À LA MÊME HEURE, LA MARQUE SUR LA MAIN ET QUE J'AI RETROUVÉE SUR LA JOUE DU POLICIER... DEVENAIS-JE FOU ?

LE DOCTEUR LUND SE RÉVÉLA ÊTRE UNE PERSONNE AFFABLE, HABITUÉE A' COMPRENDRE TOUS LES PROBLÈMES. JE ME SENTIS A' L'AISE AVEC LUI. CE FUT UN PLAISIR DE TOUT LUI RACONTER.

RTONVILLE.
T N'ÉTAIT
RE, A' UNE
TRES...
QUAND LE DOCTEUR M'AURA EXAMINÉ, JE RETOURNERAI TOUT DE SUITE CHEZ MOI !
JE NE POUVAIS OUBLIER QUE LA' A' MERTONVILLE, ETAIT ENSEVELI MORT CINDER, LE PENDU...

LE DOCTEUR M'INTERROMPIT...

CE FUT AVEC DES YEUX INCRÉDULES QUE JE REGARDAI L'INTÉRIEUR DU COFFRET ET JE FUS STUPÉFAIT...
MAIS, CE N'EST PAS POSSIBLE...

IL N'Y A RIEN... L'AMU
A DISPARU... C'EST
QUI L'Y AI MISE
DES PINCES DE
PEUR DE ME BRU

...QUI VOUS CALMERA LES NERFS... VOICI, VOUS POUVEZ L'ACHETER À LA PHARMACIE EN FACE DE LA GARE...
NON!

JE NE SAIS CE QUI M'ARRIVE. MAIS JE PUIS VOUS ASSURER QUE JE L'AI MISE A' L'INTERIEUR. AIDEZ-MOI, DOCTEUR!
DU CALME, MONSIEUR WINSTON! JE VAIS VOUS PRESCRIRE QUELQUE CHOSE...!

JE RENVERSAI LA CHAISE ET JE FIS UN SAUT VERS LA PORTE. ELLE ÉTAIT FERMÉE.

J'OUVRIS UNE FENÊTRE ET JE M'ENFUIS DANS LA RUE...
OUI, JE DOIS ÊTRE FOU DE PENSER TELLEMENT ET DE PARLER AUTANT... RETOURNONS VITE A' LA MAISON.!
QUELLE ANXIÉTÉ DE ME RETROUVER DANS MON MAGASIN.

D'ICI ON VA A' LA GARE... MAIS...
PHONE
QUELQUE CHOSE ME BARRAIT LE CHEMIN : UN LANDAU ...

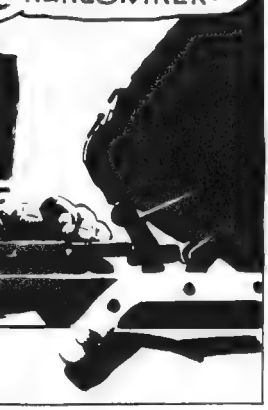
DE VOIR
FURENT
INESPÉRÉ
JE REVE
APRÈS AV
- MA
C'EST

BREE!
NON. LA MARQUE!

JE BONDIS CO
ET JE RETOUR

CES YEUX MIGNONS
POUR MOI UN REFUGE
É A' MES TOURMENTS...
NAIS SUR TERRE
VOIR VÉCU UN CAUCHE-
R... SI J'AVAIS SU...

UN PLAISIR DE VOUS
RENCONTRER...



NATURELLEMENT, IL NE COMPRENAIT PAS... MAIS IL ME TENDIT LES MAINS ET ALORS JE LA VIS...

OMME MENACÉ PAR UN COBRA,
RNAI SUR MES PAS...

MAIS OÙ SUIS-JE ALLÉ ?... AU PROCHAIN COIN, JE TOURNE... JE DOIS RETOURNER CHEZ MOI...
MON UNIQUE DÉSIR ÉTAIT DE RETOURNER A' MES VIEILLES CHOSES... RETROUVER MON MONDE... JE TOURNAI L'ANGLE...

A' SUIVRE

Les super-héros « Aujourd'hui » : Captain America par Ziraldo.

À NOUS !
VIVE LES GRANDS LAPINS NOIRS DE L'AMFFFPA !

J'EN AI PAR-DESSUS LA TÊTE DE JOUER LES AGENTS SECRETS À LA GOMME !
ÉTIRCOPYH NOMBEUROUANE, EST MORTE SUR LE PONT D'AVIGNON !
28
QU'EST-CE QU'IL FAUT FAIRE POUR S'ENRÔLER DANS LES BRIGADES INTERPLANÉTAIRES POUR LA SAUVEGARDE DES OISEAUX RARES ?

HYPOCRITE ou comment dècoder L'ETIRCOPYH

Commencées sous forme de « strips » dans France-soir (1), les aventures de la petite Hypocrite paraissent dorénavant — en couleurs et sur deux pages — dans le journal Pilote. Nous ne regrettons guère ce transfert, bien au contraire, car la couleur apporte beaucoup à l'univers fantastique et fantaisiste de l'auteur Jean-Claude Forest.

Celui-ci prétend qu'il lui faut environ quatre-vingts planches pour roder une histoire, aussi ce nouvel épisode, bénéficiant des recherches du premier, apparaît comme parfaitement au point — il répond au titre apparemment incompréhensible de « Comment décoder l'Etircopyh » (2). Le graphisme tour à tour nerveux, puissant ou délicat exprime à la perfection les phantasmes multiples de l'auteur. Les amateurs d'aventures, au sens classique du terme, seront peut-être déçus mais cette série réjouira tous ceux qui aiment le fantastique, l'insolite, le non-sens, l'humour noir et la fantaisie, ce qui n'est pas si mal...

Comme toutes les héroïnes de Forest (Barbarella, Bébé Cyanure, Marie Mathématique), Hypocrite « Z » (3) est femme du bout des ongles à la pointe serpentine de sa chevelure. Fausse ingénue à l'œil de velours, elle est tour à tour sournoise, dévastatrice (dans sa première aventure Lady MacWhimsey en fait les frais), habile à la répartie, prête à défaillir (?), séduisante en diable. Nous sommes loin de la pure Cora des années quarante ! En même temps, Hypocrite est une sorte d'Alice au pays des merveilles qui aurait lu le docteur Freud.

Au départ, l'intrigue repose sur une base simple : il s'agit d'une querelle entre Arles et Avignon au sujet du fameux pont de cette dernière ville. Mais attention, pas l'ancien, le nouveau. Pont un peu spécial puisqu'il s'agit d'un Machaïrodus géant pétrifié qui enjambe le Rhône et sur lequel dansent uniquement les morts (de nos jours il n'y a guère que des morts ou des fantômes qui puissent avoir l'idée de danser sur le pont d'Avignon, hélas !).

Les défenseurs avignonnais, les bizarres « chevaliers » de l'APFFFMA (Action - Pneumonie - Fureur - Foudre et Folie en Arles) commandés par le prince Philippe de Poigne sont en butte aux inquiétants « lapins noirs » de l'AMFFFPA (Action - Massue - Feu - Flammes et Panique en Avignon) dirigés par le duc de Vesse. Ces derniers chargent Hypocrite, transformée pour la circonstance en agent secret, de faire sauter ledit pont. Notre héroïne a un copain nommé Funéraille (le « baffeur » (4) du prince d'Avignon) à qui incombe la mission inverse. Funéraille est en réalité Brise-Bise, le marin, qui tra-

OUI, MON VRAI NOM EST BRISE-BISE ET JE TRAVAILLE AVEC MES AMIS LE DOCTEUR ALIZARINE ET L'ÉCRIVAIN JOHN PARAGRAPH POUR LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LA PLANÈTE YOLANDE, OÙ SE TROUVE ÉGALEMENT LA PLUS GRANDE RÉSERVE ZOOLOGIQUE DE L'UNIVERS... NOTRE BUT ÉTAIT DE RAPPORTER LE MACHAIRODUS GÉANT PIERRE PAR PIERRE, OS PAR OS... MAIS NOUS SOMMES ARRIVÉS TROP TARD... C'EST LA VIE !

C'EST BIEN LUI, FREDDY-FRED DIT LE FRED !
AH ! L'ACCORDÉON JOUE EN MINEUR... ÇA ME FICHE LE VAGUE À L'ÂME !
20

CHERCHE PAS, ÇA REVIENDRA TOUT SEUL... EN TOUT CAS, FAUT L'ESPÉRER, PARCE QUE LE COMMERCE DES APOSTROPHES C'EST BIEN LA BAFFE AUSSI, MAIS L'ESPIONNAGE ET LE SABOTAGE, C'EST MIEUX ENCORE... ET UN PONT, SURTOUT UN PONT COMME CELUI-LÀ, ÇA GÊNE DES TAS DE GENS... FAUDRA BIEN SE DÉCIDER À EN DÉBARRASSER LA PLANÈTE !
10

KLANG!

J'AI SIGNÉ...
ALORS, POUR CE SUPPLICE, VOUS AVEZ UNE IDÉE ?
AH, UNE IDÉE... QU'EST-CE QU'UNE IDÉE ?
UNE IDÉE, C'EST UNE ÉTINCELLE ! ON DIT: J'AI UNE ÉTINCELLE DANS LE DELCO, DIEU MERCI !...

LE PRINCE DE POIGNE A UNE SINUSITE ... MOUCHEZ POUR LUI ... LE PRINCE DE POIGNE EST ASTHMATIQUE, SOUFFLEZ POUR LUI ...
LE PRINCE DE POIGNE A LA COLIQUE ...

Jean-Claude Forest, « Hypocrite », © Dargaud.

vaille pour le compte du docteur Alizarine (5), sorte de « Dieu le Père ».

Hypocrite fait la connaissance d'un personnage à quatre bras, le très horrible docteur Gaïcol, dit Freddy le Fred, qui n'hésite pas à s'introduire sur le pont en se suicidant grâce à l'absorption d'un tube d'aspirine (métal compris !). C'est lui qui, jouant les apprentis sorciers, fait revivre — brièvement d'ailleurs — le fameux Machaïrodus.

Outre les personnages déjà cités, nous retrouvons certains comparses de sa première équipée en Ecosse : le fantôme cul-de-jatte de Lord Grumble, le charmant monstre du Loch-Ness — double marin d'Hypocrite — et surtout le Destin, personnage hors série si j'ose dire, puisque c'est bien la première fois que cette divinité apparaît dans la bande dessinée sous la forme d'un petit personnage rondouillard vêtu du Macfarlane de Sherlock Holmès. C'est lui qui tire les ficelles et mène le bal sur le pont-machaïrodus, illuminé de réverbères — lampes à huile — où dansent les morts (parmi lesquels une femme exécutée à la tronçonneuse), spectacle que ne désavouerait pas Roman Polansky, créateur du « Bal des vampires ».

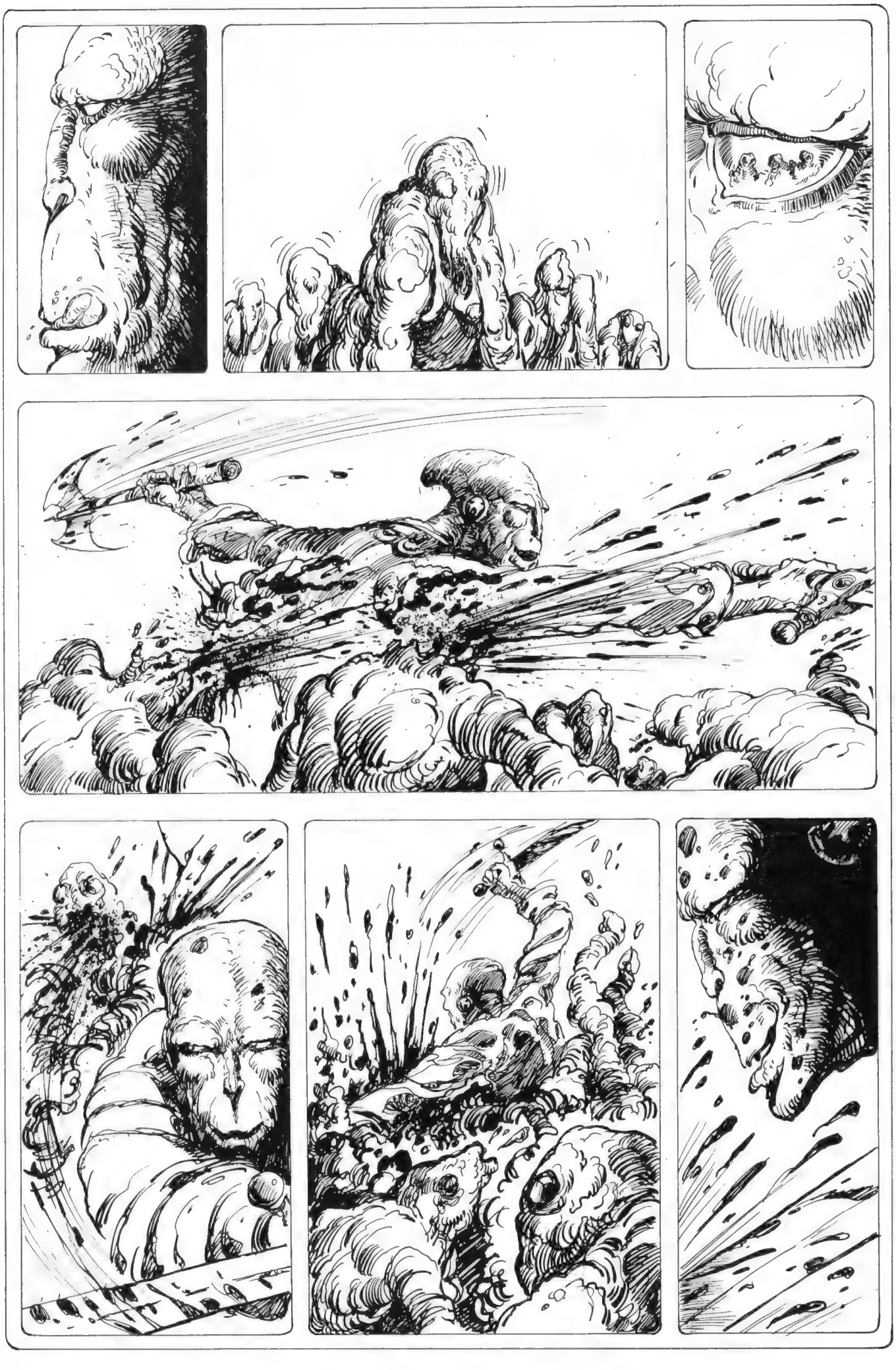
Toute cette histoire baigne dans une étrange ambiance où s'entremêlent des éléments ultra-modernes avec des inventions datant d'avant 1940 (Talbot Strinati, Latécoère et Smith, Potez Lacourneuve). L'engin le plus insolite est un mausolée-chenillette chargé de prélever une « carotte » sur le pont... Le tout est accommodé d'idées de science-fiction humoristique comme l'orage Ping-Pong.

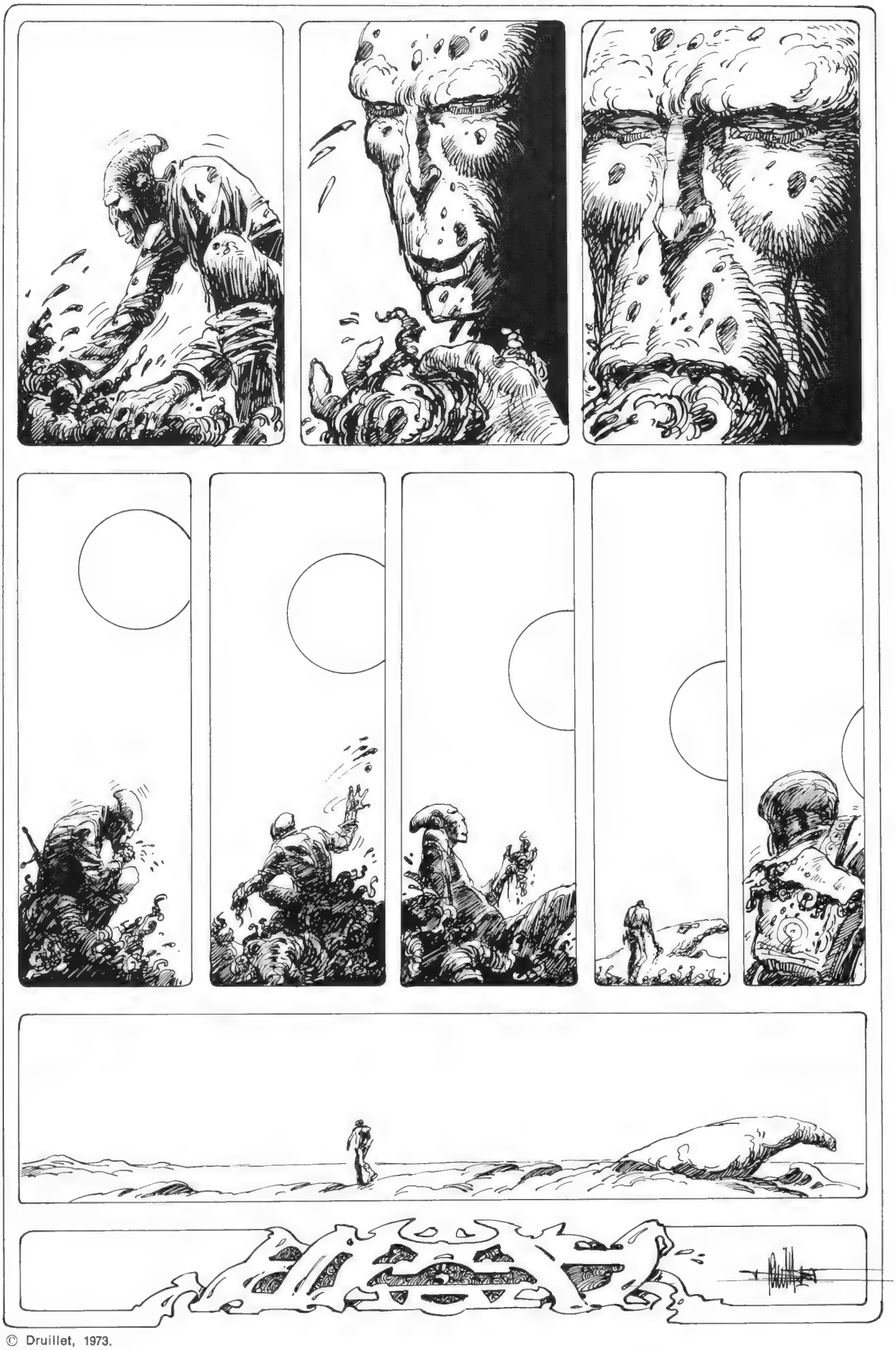
Forest attache une énorme importance au climat et le texte, très élaboré, fourmille de dialogues poético-cocasses, trouvailles que l'auteur avoue rechercher à jet continu, du genre : « J'ai fait rillac comme jamais et coupé les dipatons mais on ne girasse pas à moins d'un nerf sans riper sur le guidon... et quand vient la torve, on serre les mimes, on prie sa mère et on la baille » (ceci est sensé être le vocabulaire technique d'un pilote de Potez !).

Comme on le voit, Forest renouvelle la bande dessinée grâce à son imagination débordante, l'originalité de ses idées et ses inventions verbales. Il montre que ce genre peut être autre chose que la sempiternelle répétition des poncifs de l'âge d'or et donner pleinement satisfaction au public adulte.

Claude LE GALLO.

(1) Publiés en album aux Editions Serg.
(2) ETIRCOPYH, une fois décodé, donne le nom de l'héroïne (note aimablement fournie par le décodeur en chef de la revue Phénix).
(3) Le nom est trop connu pour être divulgué...
(4) Baffeur : qui donne des baffes. Le capitaine Funéraille, dit aussi Big-Baffe, est vendeur « d'Apostrophes », genre de gadget en vinyle qui crie « Qui va là ? Eh là ! Oh là ! ». Lorsque quelqu'un répond tout le monde se marre...
(5) Ces personnages sont — avec John Paragraph, Petit Paul et Big Rabbit — les héros d'une autre histoire de Forest « Mystérieuse, matin, midi et soir » (Editions Serg) inspirée de « L'Ile mystérieuse », de Jules Verne. Comme on le voit, Forest n'hésite pas à réutiliser ses créations d'une aventure à l'autre, alléguant qu'il a beaucoup de mal à inventer de nouveaux personnages. En ce qui nous concerne, nous ne partageons pas tout à fait ce point de vue, connaissant l'imagination de l'auteur. Nous croyons plutôt qu'il éprouve une grande tendresse pour ses héros et qu'il a du mal à s'en séparer. Dans « Mystérieuse, matin, midi et soir », il fait intervenir Barbarella (éditée chez Eric Losfeld). Ainsi, peu à peu, se crée le monde de Forest et il est indispensable de connaître entièrement son œuvre pour mieux apprécier Hypocrite.





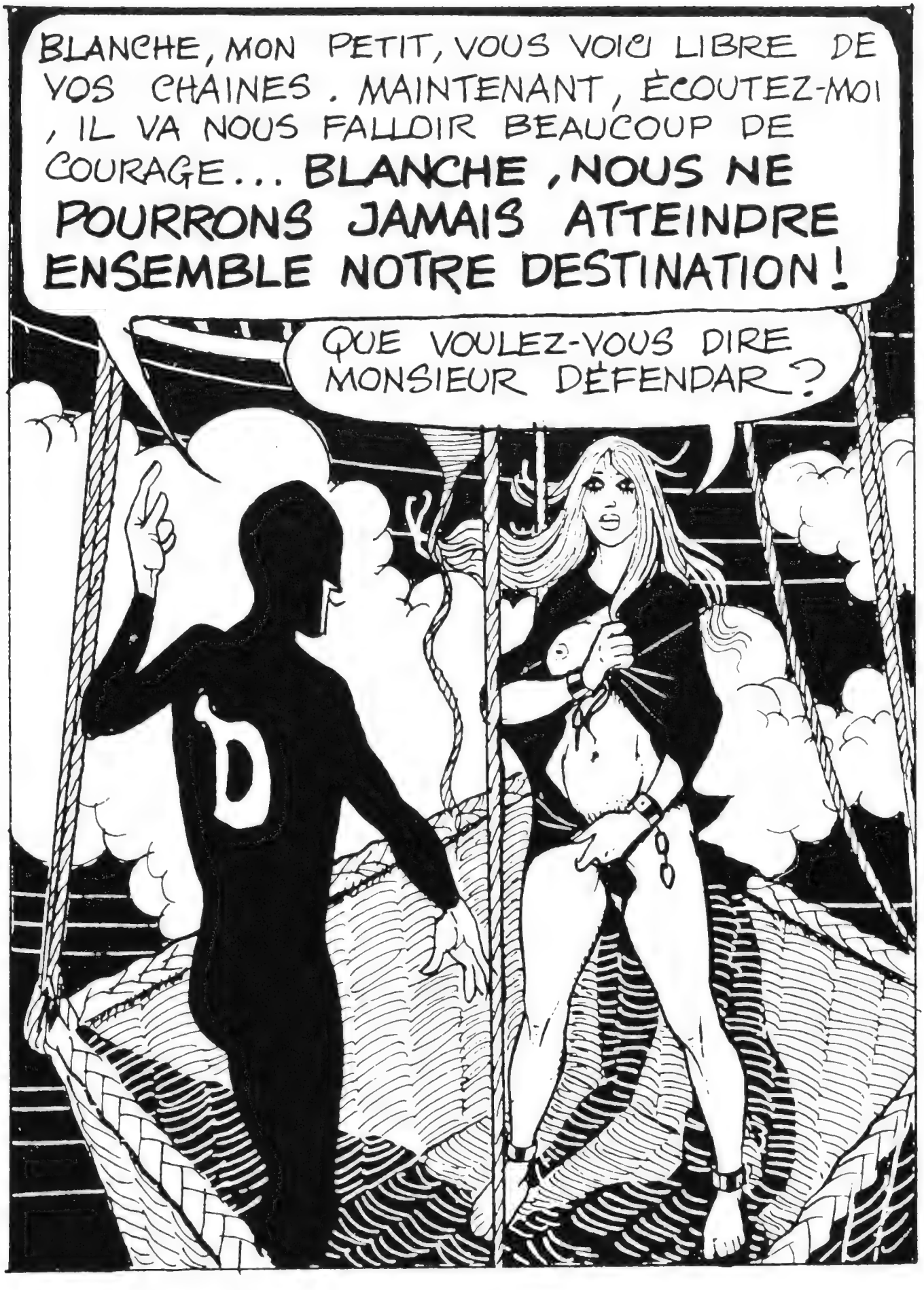
© Druillet, 1973.

JEFF HAWKE

La date que j'ai indiquée pour le début de Jeff Hawke — 15 février 1954 (cinquante-**quatre**) — dans « Phénix » n° 26 peut surprendre certains lecteurs, après l'insistance de E. Adamoli et de Gianni Bono (« Il Fumetto », n° 6, p. 15) à rectifier ce qu'ils disent être une erreur et à prétendre que Jeff a commencé « le 15 février 1955 et non en 1954 ». Ce qui est plus curieux, c'est que Dennis Gifford fasse la même faute dans «The British Newspaper Strip». Les uns et les autres ont apparemment interprété de travers des renseignements ambigus fournis par une agence. « Jeff Hawke » a bel et bien débuté le 15 février 1954 (cinquante-quatre) et cette précision vient d'un dépouillement effectif des collections du « Daily Express » (j'ai eu le numéro en mains) et non de renseignements de deuxième ou de troisième main. D'ailleurs, il suffit de prendre un strip actuel de J.H., d'en diviser le numéro par 313 (strips par an), pour s'apercevoir que la série ne peut pas avoir commencé en 1955....

Profitons de cette mésaventure d'auteurs, d'autre part bien informés, pour rappeler une règle d'or : tout renseignement fourni par une agence, un éditeur, un journal, un auteur, doit être tenu pour faux jusqu'à vérification. Neuf fois sur dix on s'aperçoit alors qu'il était effectivement faux... Seuls des journaux comme « Tintin » et « Spirou » se sont préoccupés, au cours des dernières années, de bien connaître leur histoire. Partout ailleurs, la dactylo de service regarde hâtivement dans les archives et répond n'importe quoi. Quant aux dessinateurs et scénaristes, ce qui les intéresse c'est de dessiner et de « scénarier » ; bien peu tiennent à jour une chronologie de leurs productions. Ainsi, par exemple, les fiches libéralement distribuées par le King Features Syndicate, ou l'album biographique de la National Cartoonists Society, sont généralement très vagues, et souvent très fantaisistes.

Pierre COUPERIE.


BLANCHE, MON PETIT, VOUS VOICI LIBRE DE VOS CHAINES. MAINTENANT, ÉCOUTEZ-MOI, IL VA NOUS FALLOIR BEAUCOUP DE COURAGE... BLANCHE, NOUS NE POURRONS JAMAIS ATTEINDRE ENSEMBLE NOTRE DESTINATION!
QUE VOULEZ-VOUS DIRE MONSIEUR DÉFENDAR?

Lob - Pichard « Blanche Epiphanie », © Lob - Pichard.

BLANCHE EPIPHANIE
OU LES MALHEURS DE LA VERTU

EDOUARD FRANÇOIS

Lorsqu'en 1967, la revue « V-Magazine » publia les premières planches de « Blanche Epiphanie », le lecteur pouvait être surpris et par le graphisme de Pichard et par le scénario de Lob ; aujourd'hui, en fin 1972, à la parution de ces épisodes en album à la Serg, nous sommes habitués à l'un comme à l'autre pour ne pas dire que nous sommes friands de l'un comme de l'autre.

Les deux compères — car on a bien l'impression à la lecture de cette bande dessinée que l'on a affaire à deux complices qui en « remettent » l'un sur l'autre en se faisant d'énormes clins d'œil — ont repris les poncifs et le style de la littérature populaire d'il y a soixante-dix à quatre-vingts ans.

Le titre d'abord est déjà en lui-même tout un programme, les deux noms marquant une volonté bien arrêtée d'affirmer la vertu de l'héroïne sanctifiée par une consonance religieuse, sacrée. Le sous-titre présente une sonorité familière, « La petite porteuse de chèques », on voudrait prononcer la « petite porteuse de pain », parodiant un roman et un film larmoyants et mélos à souhait, ou même on penserait à la petite porteuse d'eau en évoquant la Cosette des « Misérables ». Puis, dès les premières lignes de l'aventure on enchaîne sur le portrait de cette « délicieuse créature » qui a pour elle la jeunesse (17 ans) ! et la beauté (cela s'entend), d'immenses yeux candides et étonnés, mais qui « orpheline de naissance » (on l'aurait parié d'avance), traîne sa misère (c'est fatal) sur les grands boulevards sous les yeux étonnés des badauds élégants surpris par ses haillons et allumés par ses charmes. Et c'est alors que s'amorce la triste destinée de cette enfant, elle est jeune, belle, désirable, pauvre et pure, qualités qui ne font pas bon ménage entre elles ; elle suscite la concupiscence de tous les mâles par sa beauté, mais sa pauvreté l'empêche de jouir des avantages de son physique et sa vertu l'empêche d'en tirer parti.

A partir de là tous les poncifs de la littérature populaire vont être exploités en une parodie sympathique : la jeune fille travaille pour

HOUAP!
HOUAP!
HOUAP!

OHÉ!!!
C'EST PEUT-ÊTRE LE PRINCE QUI VIENT À NOTRE SECOURS !

« Défendar »
Lob - Pichard « Blanche Epiphanie ».

un salaire de misère (il ne peut en être autrement) chez un affreux banquier du nom d'Adolphus (appréciez la consonance du nom), symbole même de l'odieux « richard » de la Belle Epoque, un horrible jouisseur, chauve, ventripotant, aux bajoues encachées d'épais favoris noirs, laid, impitoyable, vicieux, il a une idée fixe, posséder Blanche Epiphanie qui, bien sûr, repousse avec horreur toutes ses avances, même accompagnées d'un fabuleux chèque de deux cent mille francs (hein, deux cent mille francs de 1900, c'est autre chose que du franc Giscard !). Cette concupiscence constitue le fond même des avanies que va subir Blanche (j'ai failli dire Paulette) car non seulement le banquier la poursuit de ses assiduités dévorantes et malsaines, mais le propriétaire de sa sordide mansarde, un Auvergnat moustachu, mal rasé, peu ragoûtant, lui laisse entendre (pour une fois elle a compris à demi-mot) qu'un loyer peut aussi se payer « en nature », même la maîtresse attitrée du banquier, la troublante et capiteuse Morena, désirera Blanche et tentera de lui imposer ses troubles désirs, puis les habitués d'une « maison » d'une petite ville du Midi affriolés à l'idée de sa jeunesse, de son innocence et de sa virginité, voudront se la passer de mains en mains (si l'on peut dire !), suivra un beau prince arabe qu'elle suit volontairement, ayant cette fois été effleurée par l'aile de l'Amour (admirez mon style !), mais hélas le père du prince, un Emir lubrique et sénile, viendra tout gâcher ; voici donc la galerie des « acharnés », pour le reste, quelles aventures va connaître notre héroïne ? Essentiellement celles d'une « malheureuse victime » qui subit le dépit hargneux de son « ignoble patron » qui la renvoie sans certificat après lui avoir subrepticement glissé dans la poche un gros chèque (le misérable !) qui la compromettra. Accusée de vol par le banquier (immonde), elle est arrêtée par la police, libérée sur intervention du banquier (ignoble), elle lui échappera, tombera aux mains de Morena qui de dépit l'envoie dans un bordel de Provence d'où elle sera tirée in-extremis par le beau prince Hamman ; tombée aux mains de marchands d'esclaves, elle sera rachetée par le banquier (encore lui), cela pourrait continuer indéfiniment comme chez Eugène Sue, Xavier de Montépin ou Charles Mérouvel, il y aurait de quoi en écrire quinze cents pages et un deuxième tome à suivre, c'est dans la meilleure tradition, c'est rocambolesque à souhait. Mais Blanche, frêle enfant du malheur, n'est pas toute seule dans la vie, elle est aimée en silence par son voisin de chambre, un jeune étudiant, Lucien, qui « consacre sa vie à la Science » et qui, incognito, revêtu d'un col-

COMBIEN EN VEUX-TU ? J'EN OFFRE HUIT CENTS DINARS
TU PLAISANTES ? JE NE LA CÈDERAI PAS À MOINS DU DOUBLE
JE PAIE MILLE CINQ CENTS DINARS COMPTANT...
MON DIEU CETTE VOIX...

lant noir, d'une cagoule et d'une cape, veille sur elle sous le nom combien prestigieux (et grotesque) de Défendar — oh, mânes de Fantomas, où êtes-vous ? —, toujours il est là au moment crucial, même quand son vélo, dérisoire palefroi, crève et le laisse en plan. A plusieurs reprises il tire sa protégée des mains avides du banquier lubrique, arrivé trop tard au bordel provençal, trop tard au port de Djellaba, il arrivera au bon moment pour l'arracher aux mains du vieil Emir Ben Moka (et à celles de son prince de fils par la même occasion), surtout il sera à point venu pour la recueillir en ballon sphérique alors qu'elle vient de se jeter du balcon d'un minaret où Adolphus, l'ayant enfin coincée, allait abuser d'elle, préférant ainsi la mort au déshonneur (enfoncées Virginie et Lucrèce !). Ah, le chaste amour que celui du mince mais athlétique Défendar ! Comme il veille sur elle dans le désert ce ténébreux sauveur et quel sacrifice que le sien lorsque le ballon étant surchargé par ses deux passagers le mystérieux justicier sautera dans le vide pour sauver Blanche après lui avoir avoué son amour !!!!!

Plus encore que les épisodes eux-mêmes, c'est le style du langage qui fait penser à la littérature populaire, ce style dont Lob s'est délecté avec un plaisir et une jubilation intenses, que de belles phrases à la mode 1900 : « ... ses nuits,

LA COURAGEUSE ENFANT RÉSISTE AVEC L'ÉNERGIE DU DÉSESPOIR, MAIS SES FORCES PEU A PEU L'ABANDONNENT. ELLE VA SUCCOMBER, QUAND, SOUDAIN VENANT DU MONTE-CHARGE
APPARAIT UN ÊTRE ÉTRANGE
MISÉRABLE! LACHEZ CETTE JEUNE FILLE!
QUI... QUI ÊTES-VOUS?
8

la pauvre enfant les passe à pleurer en reprisant et rapiéçant *l'humble guenille* qui lui sert de vêtement et qui a été déchirée... par *les mains avides de ses odieux clients* » (que c'est triste !!!) ; *« en détournant son regard,* le justicier arrange de façon décente *l'humble robe* déchirée par le banquier libertin, puis, saisissant *la frêle enfant, il l'emporte dans ses bras aux muscles d'acier...* » (que c'est beau !!) ; « ... l'immonde banquier profane de ses lèvres brûlantes le corps inanimé de son innocente victime » (ça c'est génial, un vrai morceau d'anthologie !), tout est de la même facture et ce qui est le plus savoureux ce sont les commentaires de l'auteur, écrits en lettres blanches sur fond noir dans des cadres et des cartouches, et par lesquels, comme à la fin des chapitres ou au bas des films muets, on fait « vibrer le cœur » du lecteur tremblant d'émoi à la vue des périls encourus par l'héroïne, il y a là de quoi faire un recueil de commentaires de ce style.

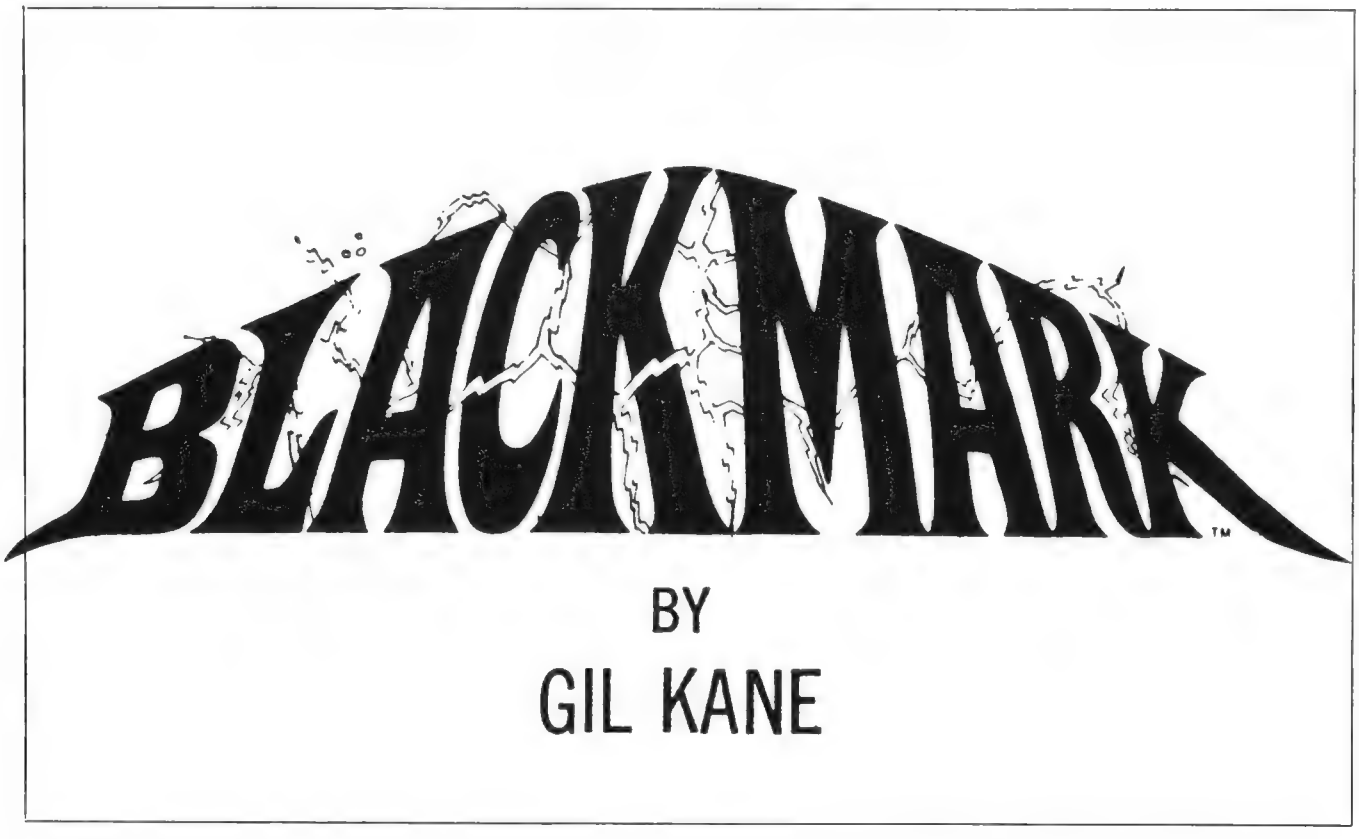
Enfin, et c'est un autre charme de cette bande dessinée, le style graphique. D'abord, Pichard a donné à fond dans le modern'style : le bureau du banquier est digne de Majorelle ou de de Feure, lampes et lampadaires sont du Cyallé tout pur, l'entrée de l'hôtel particulier du banquier est de Guimard ou de Horta, sans parler de la chambre à coucher et de la salle de bains de Morena, on se croirait dans une salle du musée de l'Ecole de Nancy. Ceci sans parler des encadrements de textes ou d'images dans la tradition des entrelacs de Mucha. C'est à voir ! Et puis à côté de ces réminiscences esthétiques, il y a Blanche Epiphanie, la très belle Morena et toutes les autres. Depuis que « Charlie » publie les aventures de Paulette, nous sommes habitués aux débordements charnels des femmes dessinées par Pichard, aussi les seins lourds et la croupe somptueuse de la belle espagnole ne nous dépaysent guère, pas plus que les charmes abondants des pensionnaires du bordel ou de celles du harem du prince Hammam, avec Blanche Epiphanie, eu égard à son âge, le dessinateur a été plus discret quoique, le naturel revenant toujours au galop, il n'ait pu s'empêcher de doter la « fillette » d'une poitrine, de cuisses, de fesses, de hanches qui, si elles n'atteignent pas l'épanouissement de celles de ses consœurs, ne nous en font pas moins souhaiter que toutes les filles de dix-sept ans soient pourvues d'une manière aussi affriolante.

Evoquons donc les innombrables échancrures et déchirures qui laissent apercevoir le « corps sans défaut » de Blanche, laquelle nous apparaît d'ailleurs dans sa « radieuse nudité » dans sa sordide mansarde, sur le balcon du minaret et au harem où, en compagnie de ses futures co-épouses, elle nous présente un festival de seins, de cuisses et de fesses à faire damner un saint ; Pichard s'en donne à cœur joie, c'est de la gourmandise ! Ajoutons que les immenses yeux langoureux et les poses ondulantes de toutes ces femelles n'arrangent pas les choses. Aussi, un bon conseil, si vous voulez en avoir pour la joie de l'esprit (le texte et l'humour), des yeux (le dessin) et du reste... (les femmes), lisez vite « Blanche Epiphanie ».

E. FRANÇOIS.

PAR PITIÉ, JE VOUS EN SUPPLIE, LAISSEZ-MOI PARTIR D'ICI ! JE VOUS REMBOURSERAI LE PRIX DE MA LIBERTÉ, DUSSÉ-JE POUR CELA TRAVAILLER NUIT ET JOUR JUSQU'A LA FIN DE MON EXISTENCE

Lob - Pichard « Blanche Epiphanie ».



RESUME

La Vieille Terre est morte, dévastée par un holocauste nucléaire. La Nouvelle Terre continue de vivre comme un monde fantôme... Dans le désert, le vieux Zeph et Marnie, sa jolie femme, avancent lentement à bord d'une charrette... Bien que jeune et jolie, Marnie est stérile et elle n'a pu donner d'enfants au rétameur Zeph. Sur l'une de ses cuisses, Marnie porte un signe bizarre. Dans la nuit froide, elle rencontre Amarix, le roi du désert, accompagné de son fidèle Balzamo. Le roi lui apprend qu'il va mourir et il veut transmettre le savoir de la Vieille Terre à Marnie et lui donner un enfant grâce à une machine. Marnie accepte en échange d'une bourse... Balzamo relie les deux êtres grâce à sa machine et c'est le « passage »... Lorsqu'elle se réveille, elle voit Amarix qui s'enfuit en lui criant : « Tu auras un enfant, Marnie. L'enfant du DESTIN ! »

Quand Zeph revient de la chasse, Marnie raconte l'étrange aventure qui lui est arrivée. Zeph devient fou de rage et lui crie que l'homme devait être un suppot du diable. Il la bat... Après être arrivés dans la nouvelle province, ils s'installent. Marnie est enceinte et, quelques semaines plus tard, un enfant vient au monde. Zeph, de dégoût, l'appelle « Blackmark »... La famille émigre à nouveau. Zeph faiblit devant l'enfant et l'accepte.

Au gré des années, Blackmark devient de plus en plus fort. A l'âge de cinq ans, il fend du bois d'un seul coup d'épée... Un jour, l'enfant interroge Zeph et lui demande qui sont les maîtres de Psi-Keep, ces maîtres qui sont capables de se servir de leur cerveau pour former des monstres, des choses effrayantes...

Quelques années plus tard, des troupes débarquent, et à leur tête chevauche un homme puissamment armé. Il envahit le village, détruisant tout sur son passage. Zeph essaye de résister au cavalier, tandis que, caché derrière une hutte, Blackmark assiste à la scène.

Zeph se rebelle. Le cavalier lève son épée. Blackmark sort de sa cache, bondit, mais il est rejeté en arrière tandis que Zeph est tué sans pitié par les envahisseurs. Marnie sort de la hutte et plonge un poignard dans le flanc de la bête qui s'affaisse sur le côté en entraînant le cavalier à terre. Celui-ci, furieux, se saisit de Marnie, lui arrache ses vêtements et la viole devant l'enfant, puis l'achève d'un coup de son épée. La horde s'éloigne.

Blackmark crie que sa vengeance sera terrible... Il court, sous l'orage qui vient d'éclater, vers la montagne. Arrivé au sommet, il hurle à la planète : « Je ferai payer la Terre entière en faisant cette terre mienne. »

Au petit jour, l'enfant se réveille entouré par des hommes étranges, ce sont des marchands d'esclaves. Il est enchaîné et jeté dans une cariole. Blackmark sait qu'il a le pouvoir et qu'un jour ce pouvoir le libérera pour le faire ROI ! Il va être jeté dans l'arène de Kargon...

(Voir « Phénix » 19-20.)

CHAPITRE III

Son Altesse Kargon sentit une vague de rage secouer son corps. D'habitude la visite de l'enclos des esclaves était une distraction pour lui-même et pour ses invités. Surtout la perspective de voir un nouvel arrivage de prisonniers ramper sous les ordres que les gardiens imposaient à coups de fouet. Mais ce jeune sauvage à la crinière noire chargé de chaînes, couvert de sillons sanglants gâchait son plaisir.

L'infecte puanteur mêlée de sueur et d'excréments qui s'échappait du quartier des esclaves saisit Kargon à la gorge et lui souleva le cœur. Comme si le défi impudent de cet esclave risquait de leur mettre le nez dans l'ordure et la putréfaction.

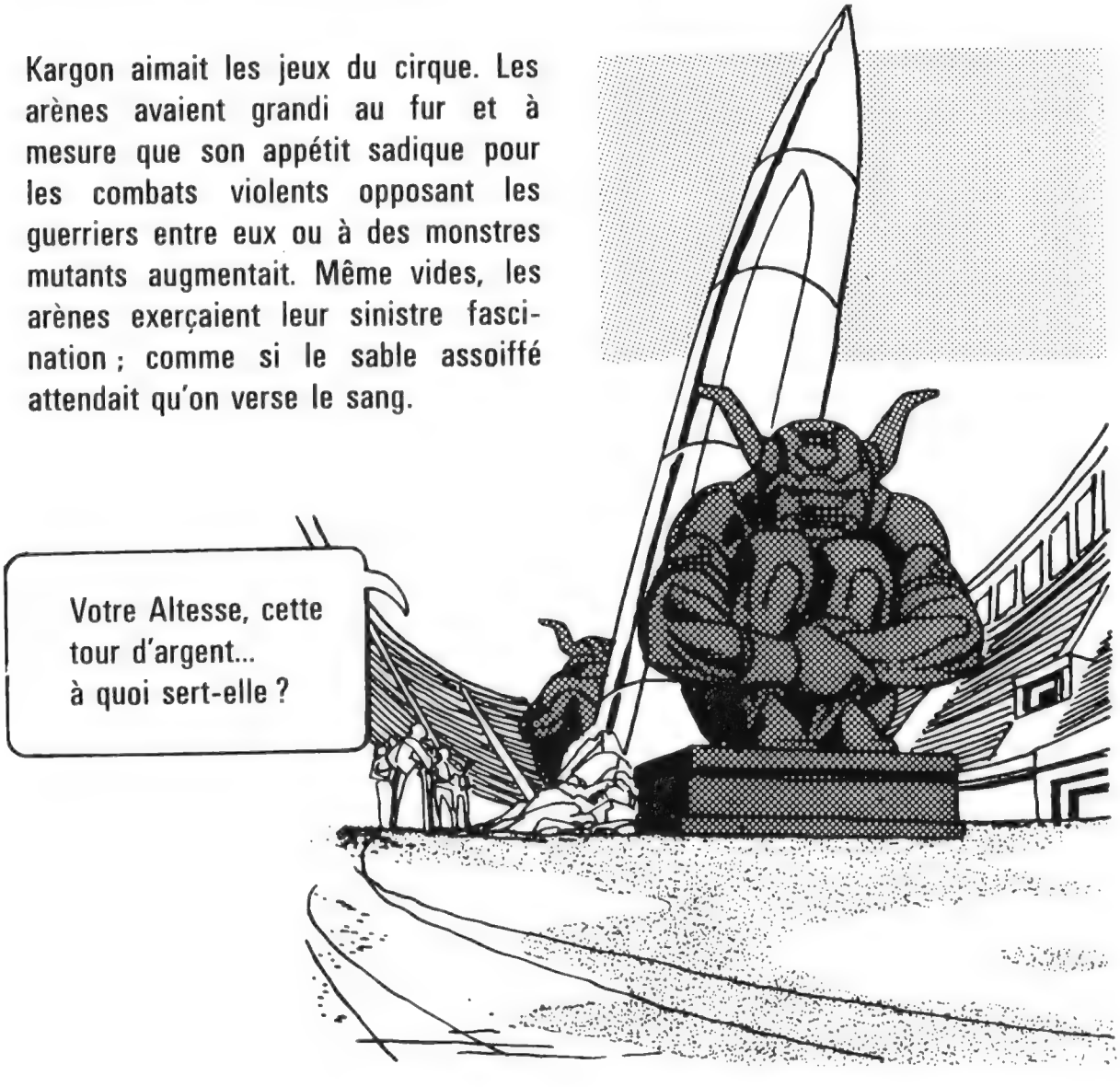
Qu'on le jette aux antilopes sauvages. Ces monstres assoiffés de sang sonderont ses blessures jusqu'à l'os !
Mon seigneur, n'est-ce pas du gaspillage de donner un si beau spécimen en pâture aux fauves ? Alors que les gladiateurs sont si médiocres en ce moment. De toute façon il mourra...

BLACKMARK. Depuis trois ans Kargon avait entendu ce nom de nombreuses fois. Un esclave en fuite, vivant de banditisme. Il s'était imposé comme chef de bande et avait organisé les divers clans en une force armée terrifiante.

L'armée de Kargon avait fini par intervenir, et après de lourdes pertes elle avait rasé le repaire de Blackmark.

Kargon sourit et donna son consentement. Il connaissait bien la passion que Lyllith avait pour les gladiateurs, ainsi que ses nombreuses autres infidélités. Il avait découvert depuis longtemps qu'elle couvait un feu qu'aucun homme ne pouvait éteindre. Son impudeur la rendait plus existante à ses yeux. Et elle disait vrai. Faire du jeune barbare un gladiateur ne le sauverait pas. Car dans les arènes de Kargon, seule la mort était victorieuse.

Kargon aimait les jeux du cirque. Les arènes avaient grandi au fur et à mesure que son appétit sadique pour les combats violents opposant les guerriers entre eux ou à des monstres mutants augmentait. Même vides, les arènes exerçaient leur sinistre fascination ; comme si le sable assoiffé attendait qu'on verse le sang.



Kargon fronça les sourcils. Ça l'avait d'abord amusé de bâtir ses arènes autour de ce symbole d'avant l'Holocauste, mais maintenant que chaque jour apportait des rumeurs persistantes d'une nouvelle menace venant des lointaines Terres du Nord et que la populace mécontente s'agitait, de vieilles légendes recommençaient à circuler sur cet objet. Et ça ne plaisait pas du tout à Kargon.

Certains disent que c'est un vaisseau datant de l'ère de la Science. D'autres que c'est le mausolée d'un sorcier.
C'est donc le navire dont j'ai entendu parler à l'auberge ! Vos esclaves pensent qu'il marche encore...

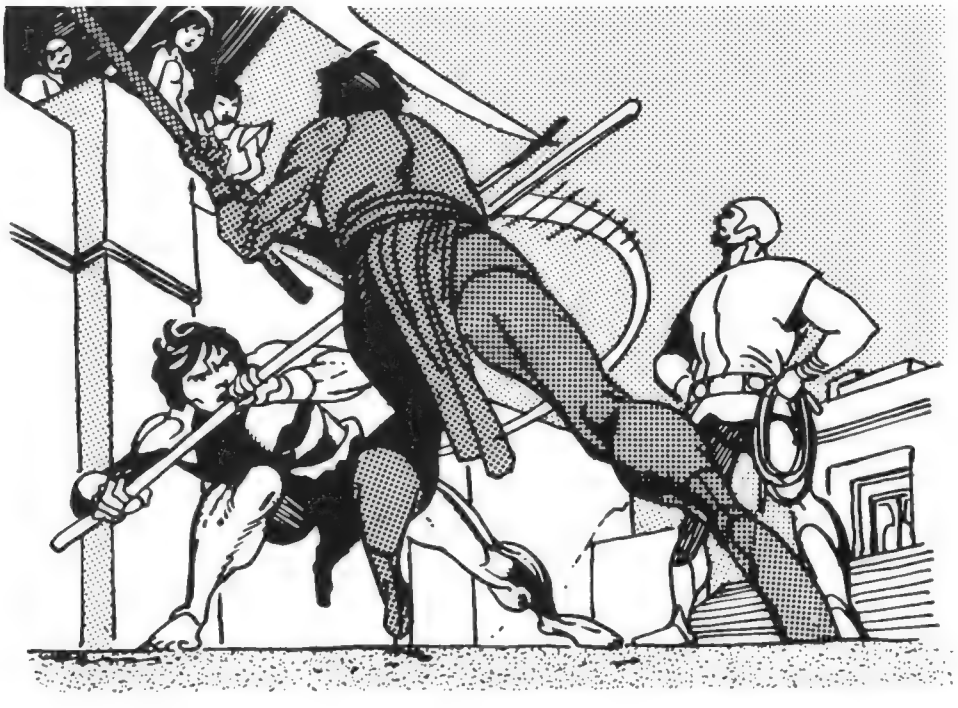
L'homme qui pourrait libérer le vaisseau d'argent de sa prison terrestre devait être le nouveau roi du monde ! Telle était la légende et plus Kargon en entendait parler plus elle l'agaçait. Un conte de fées colporté par des esclaves insoumis !

Amarix, qui était roi avant Kargon, semblait y avoir cru ; il avait travaillé de longues nuits à l'intérieur de la flèche étincelante pour découvrir son secret. Mais Amarix était un hérétique blasphémateur qui prêchait le retour à la science ! Kargon avait poussé la populace superstitieuse à le renverser. S'il avait découvert quoi que ce fût, le secret était mort avec lui quand la meute l'avait poursuivi dans le Désert du Diable.

Vaisseau du Ciel ou Donjon du Diable, il restait ancré dans le sol qui le retenait depuis des années. "Que la canaille construise la légende" pensait Kargon. Tous ceux qui avaient essayé de le déplacer avaient échoué et continueraient d'échouer.

L'homme qui avait parlé du vaisseau et et de sa légende demeura silencieux. Comme Kargon l'avait déjà remarqué, personne n'insistait.

L'école des gladiateurs jouxtait les arènes. C'est là qu'on avait conduit Blackmark pour le mettre à l'entraînement, après que le Roi eut décidé de ne pas le donner aux bêtes. La Reine Lyllith vint un jour en visite. Nephus, le lanista, sourit intérieurement quand il la vit s'approcher. Une chienne en chaleur sur la trace de chiens dressés se dit-il.



Dans l'ombre de la galerie, Lyllith regardait les deux hommes aux corps musclés brillants de sueur qui luttaient. Ses yeux vert foncé brillaient d'excitation. Blackmark esquiva puis frappa. Lyllith frissonna de plaisir. Ce n'était qu'un entraînement, sinon elle aurait vu un homme mourir.

Blackmark se retrouva devant Lyllith sans surprise. Il l'avait vue qui regardait depuis la galerie et savait pourquoi elle était là. Elle tournait lentement autour de lui, laissant parfois son corps frôler celui de Blackmark. Evaluant la puissance de ses bras et de ses épaules d'une main douce et fraîche, ses lèvres humides esquissaient un sourire.

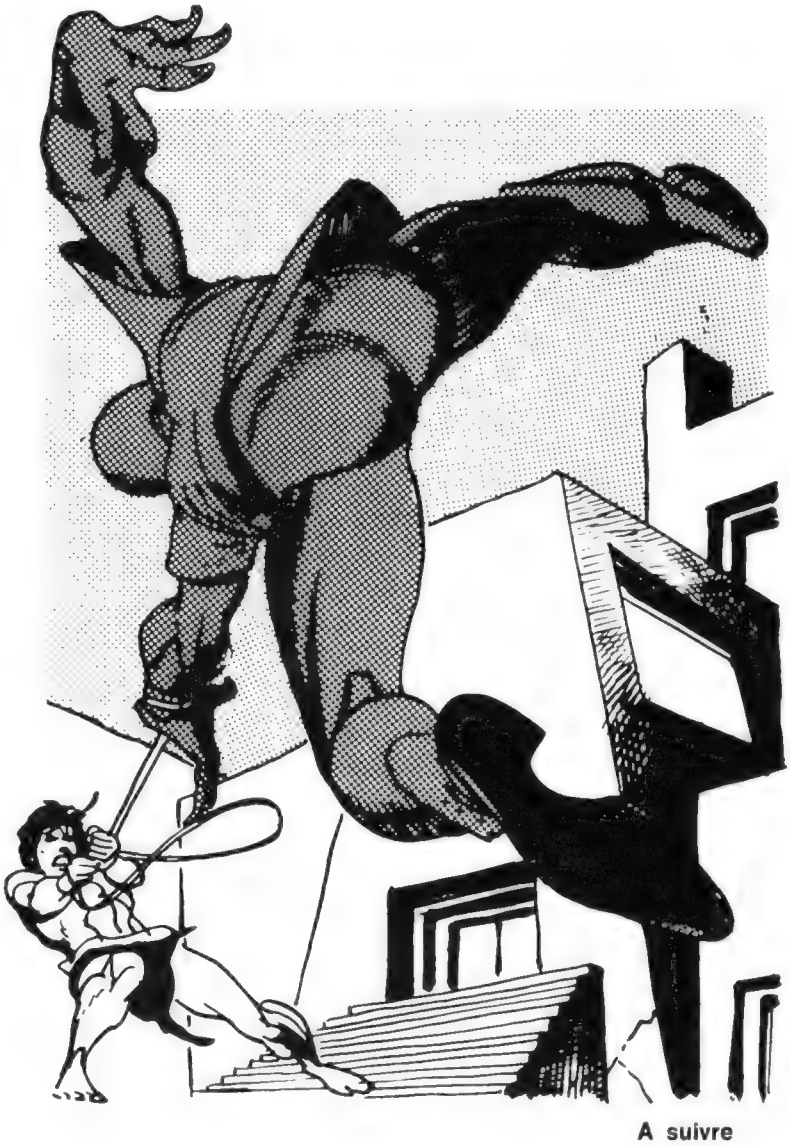
Sur vingt-deux ans, Blackmark en avait passé onze en esclavage. Onze ans à être évalué, adjugé et vendu d'un maître à un autre... Jusqu'à ce que la haine le pousse à se rebeller et à fuir. Et ça recommençait. Lyllith avait beau être attirante, une fois de plus il n'était qu'une marchandise à évaluer.

Je n'ai pas peur et tu ne m'attires pas. D'autres n'attendent que de te prouver leur gratitude.
Personne ne me tourne le dos ! Nephus, ramène-le ! Fais revenir ce chien !

Le fouet du lanista s'abattit sur Blackmark qui s'éloignait. Il s'enroula autour de sa gorge. Blackmark en saisit l'extrémité...

...et d'une traction à couper le souffle, parfaitement coordonnée, il déséquilibra Nephus d'une secousse.

Un éclair fou brillait dans les yeux de Blackmark.



A suivre

ENCYCLOPEDIE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE (1)

PIERRE COUPERIE
HENRI FILIPPINI
CLAUDE MOLITERNI

• *Les mots imprimés en italique feront l'objet d'un article particulier.*

• *La nationalité des bandes est indiquée par une abréviation.*
Exemple : France : F ; Belgique : B ; Grande-Bretagne : GB, etc.

CHOPNICS (Brésil)
Personnage créé par Jaguar (Sergio Jaguaribe) en bandes quotidiennes pour la presse de Rio de Janeiro. Chopnics est en fait le héros d'une série publicitaire pour la bière Skol. A.M.

CHOTT (F)
Cf. Mouchott.

CHOUCHOU (F) © S.F.P.I.
Chouchou, le roi de la petite reine, est un coureur cycliste que *René Pellos* va entraîner sur les routes du Tour de France au début des années 50. Cette histoire, improvisée au jour le jour selon Pellos, a été publiée dans l'hebdomadaire « *Zorro* ». Avec cette série, Pellos peut donner toute la force de son style nerveux. Il est évident qu'à l'histoire sportive se mêlent étroitement complots et machinations pour faire échouer le jeune champion. H.F.

CHOUCHOU (F)
Personnage humoristique créé par le dessinateur *P.J. Fix* pour la revue mensuelle « Salut les copains ». Il devient personnage mascotte de cette revue, puis héros d'une bande dessinée quotidienne de *France-Soir* avant de donner son nom à un hebdomadaire fameux « *Chouchou* ». Des albums de Chouchou sont régulièrement édités. C.M.

CHOUCHOU (F)
Les neuf premiers numéros de cet hebdomadaire sont célèbres dans l'histoire de la bande dessinée. C'est le 12 novembre 1964 que paraît le premier numéro : huit grandes pages (format de France-Soir) en couleurs. Un sommaire glorieux : « *Sylvie* », de *Gloesner*, « *Gentil Clovis* » de *Robert Gigi*, « *Viva Vivero* » de *Novi*, *Dick Tracy* de *Gould*, « *Oui, mon adjudant* » et « *Kilimandjaro* » de *Mouminoux*, « *Les compagnons du silence* » de *Poirier*, « *Les Naufragés du Temps* » de *Gillon*, « *P'tit Gus* » de *Poïvet*, « *Bébé Cyanure* » de *Forest*, « *Pat Patrick* » de *Hidalgo*, « *Sam Colt* » de *Marchand*, « *Tenebrax* » de *Lob* et *Pichard*, « *Les Zoziaux* » de *Lacroix*, *Peanuts* et *Chouchou* de *Fix*. Hélas, avec son numéro 10, « Chouchou » prend un petit format et disparaît peu après avec son quatorzième numéro. Ce pourtant très beau journal avait été lancé par « Edition de presse et d'information », *Rémo Forlani* en était rédacteur en chef. H.F.

CHOUETTE DE CLASSE (F) © Bayard-Press
Bande dessinée pour les moins de dix ans publiée dans le bimensuel « *Okapi* » depuis novembre 1971. Dessins de *M.M. Collin*, scénario de *Cl. Gaignaire*. La chronique de la vie d'une classe avec les heurts que peuvent avoir les élèves et les professeurs. Les principaux personnages sont Bruno, Sarah, Louis, Julie, Etienne et Mario. H.F.

CHOURAVE (F) © Ed. Dargaud
Le deuxième personnage dans « *Les aventures potagères du Concombre masqué* » de *N. Mandryka*. C'est le témoin surpris, ahuri, médusé, mais fasciné, des agissements délirants du Concombre. Son nom suffit à définir l'aspect de sa personne. P.C.

CHRIS WALKIN - PLANETEER (U.S.A.) © N.E.A.
Série de science-fiction interplanétaire réalisée par *Art Sanson* sur un scénario de *Russ Winterbotham* au début des années soixante. P.C.

CHRISTIAN DEHAUT (F) © Ed. Vaillant
Christian Dehaut et son ami Falguière sont tous deux reporters de choc au grand quotidien « Paris Information ». Le plus souvent, ils doivent chercher la « une » dans la pègre parisienne et cela ne se fait pas sans accrocs. C'est *Claude Pascal* qui a dessiné cette série qui préfigurait *Jacques Flash* pour *Caméra*, puis pour *Vaillant* jusqu'en 1957. H.F.

CHRISTIAN VANEL (B) © Edition Dupuis
Série d'aventures maritimes au XVII[e] siècle due au dessinateur espagnol *José Larraz* pour l'hebdo-

1) L'Encyclopédie mondiale de la Bande dessinée est publiée par autorisation spéciale du journal « Tintin » (belge) où depuis janvier 1972, elle est publiée chaque semaine.

madaire *Spirou*. C'est en janvier 1967 que paraît le premier épisode : « Le temple des Kanamas ». Christian Vanel est le lieutenant d'un voilier qui navigue le long des côtes indiennes. C'est dans ce pays, cher à Daubenay (c'est le nom sous lequel Larraz signe cette histoire), que se déroule l'odyssée de Vanel et de son équipage. H.F.

CHRISTIN (dit Linus) (F)
Scénariste français, professeur de journalisme à l'Institut Universitaire de Bordeaux. Il commence par faire des scénarios pour les dessinateurs de l'équipe de *Total Journal* dont il est un des responsables avec Mézière. Il connaît le succès en écrivant pour *Jean-Claude Mézière* « les aventures spatio-temporelles de *Valérian* » pour *Pilote*. En 1972, il écrit pour *Tardi* une légende d'aujourd'hui : « Rumeur sur le Rouergue. » Il est aussi l'auteur de quelques récits complets, toujours pour Pilote. H.F.

CHRISTMAN (Bert) (USA)
Dessinateur américain né en 1915 et qui fit des études d'ingénieur avant de se décider pour les comics et, disciple de *Milton Caniff* et de *Noel Sickles*, de succéder à ce dernier comme dessinateur de *Scorchy Smith* vers la fin de 1936. Il aurait aussi travaillé au super-héros « *The Sandman* » en 1939. Peu après, Bert Christman, épris d'aventures et idéaliste, entendit l'appel du général Chennault demandant des pilotes volontaires pour aider les Chinois contre les Japonais (les USA étant alors neutres). Déjà pilote civil, Christman quitta la planche à dessin et entrait à l'école de l'aéronavale à Pensacola. A sa sortie, il alla rejoindre les « Tigres volants », l'escadrille de Chennault, en Asie ; c'est lui qui aurait eu l'idée de la fameuse gueule de requin ornant le radiateur de leurs chasseurs. Il survécut à plusieurs combats, fut légèrement blessé, mais le 23 janvier 1942, lors d'un gros raid japonais sur Rangoon, son P 40 fut incendié en combat aérien. Bert Christman s'éjecta mais, alors qu'il descendait indemne sous son parachute, il fut attaqué par un chasseur japonais qui le tua. Cette mort passe pour avoir inspiré une séquence mémorable du film de Howard Hawks, « Air Force ». P.C.

...MAIS À L'AUBE LA PLUIE N'EST PAS ENCORE TOMBÉE...
QUE TANIT VIENNE AVEC MOI, AINSI QUE MES CAMARADES, LUTTER CONTRE LES ESPRITS DE LA GROTTE... ET IL Y AURA DE L'EAU !

CHRISTOPHE
Cf. Colomb (G)

CHRISTOPHE COLOMB (F)
Série dessinée par *Raymond Poïvet* dans « *l'Aventureux* » en 1941. Les aventures du navigateur se déroulaient, d'ailleurs, surtout en Afrique. P.C.

CHUNKY (Dans *Roy Powers, Eagle scout)*
Le meilleur ami de Roy Powers, le gros scout — ou plutôt routier — Chunky est conforme au type du comparse étourdi, impulsif, à la fois courageux et douillet. En France, il fut rebaptisé « Pécari » et la série « la patrouille des Aigles ». P.C.

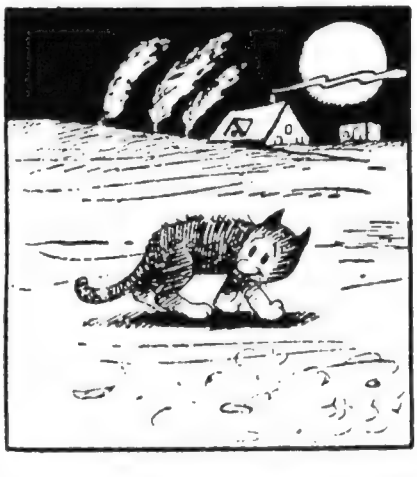
CHUPITO (Esp.)
Bande dessinée comique des années 40, créée par Santi dans la revue « Flechas y Pelayos ». C.M.

CHURCHY-LA-FEMME (U.S.A.)
Churchy est un des personnages de la série de *Walt Kelly* « *Pogo* ». Churchy-la-Femme est une tortue mâle. Ce nom de « Churchy-la-Femme » semble être une déformation okefenokienne de « cherchez la femme ». Ceux qui vivent dans les marais l'appellent parfois « Turtle » (la tortue). Peu cultivé et d'une intelligence pas très brillante, Churchy se rachète quand il peut laisser libre cours à sa verve poétique et musicale. On le rencontre très souvent avec le hibou *Howland Howe*. C.M.

CICA (Cecilia Alves Pinto) (Brésil)
Cica est une jeune femme auteur d'une *bande quotidienne* publiée dans la « Folha de Sao Paulo » et d'autres journaux du Brésil : « O Pato » (1968), au graphisme très moderne et très simple. Elle est mariée avec le cartoonist Zelio (frère de Ziraldo). Elle a déjà participé à l'exposition de Lucca 7. A.M.

CICERO SAPP (U.S.A.)
© **N.Y. World**
Créé par *Fred Locher* au début des années vingt, Cicéro Sapp (un « sapp », en argot, c'est une « poire ») exploitait le sujet inépuisable des tracas du citoyen moyen. Il eut son heure de célébrité. Son originalité principale résidait dans l'égalité de la lutte entre mari et femme, alors que celle-ci remporte une victoire écrasante dans les autres comics du même genre. P.C.

CICERO'S CAT (U.S.A.)
© **Bell Syndicate**
Ce chat, un des principaux au royaume des comics, a été créé par *Al Smith*, assistant de *Bud Fisher*. Chat-mascotte d'un bureau, il paraissait en dessin humoristique dans le *N.Y. World*. Al Smith offrit de le faire entrer dans « *Mutt and Jeff* », la célèbre série que *Fisher* signait mais qu'Al Smith réalisait entièrement depuis des années. Le chat (qui n'a pas de nom) devint celui de Cicero, le fils de Mutt, et une *bande complémentaire* lui fut consacrée (1935 ou 36). Malgré sa figure lunaire et son air quelque peu ahuri, le chat de Cicero — qui allait de plus en plus être humanisé — se défend très bien dans une vie très terre-à-terre, loin de la poésie de ses grands rivaux, *Krazy* et *Felix*. Apparu en France dans « *Jumbo* » (1936) sous le titre : « Le chat de la mère Michel ». P.C.



CICUENDEZ (Juan Manuel) (Esp.)
Dessinateur réaliste espagnol né en 1939. Il débute en Espagne avec des séries comme « Olive y Gallardo » et « Tres Amigos ». Il tra-

vaille ensuite pour les Editions *Impéria* ainsi que pour l'Angleterre (Daroca). Pour *Eagle* il dessine une fort belle série « Raff Regan », il collabore aussi avec Fleetway et la Temple Art Agency. Puis c'est *Spirou* pour qui il met en images des Histoires de *L'Oncle Paul*. En 1968, il présente sa première histoire à suite « Les trafiquants d'ébène », avec un scénario de *José Lopez Fernand*. Cette série lui vaut le prix de la promotion lors de la remise des Prix *Saint-Michel* en 1971. Il prépare les aventures d'un nouveau personnage : Alex Dart. H.F.

CICUTA (Argentine)
C'est un infernal petit bonhomme habillé tout en noir, coiffé d'un chapeau très large. Il tient à la main une canne. Il n'hésite pas lorsque l'occasion se présente de faire sauter un building grâce à un bâton de dynamite. Cicuta est dessiné par Jorge Palacio. C.M.

CIENCA EM QUADRINHOS (Brésil)
Tentative manquée de publier au Brésil du matériel américain de sciences en bandes dessinées. Tout en couleurs, en 1953 par Editira Brasil America. A.M.

CIFRE (Esp.)
Dessinateur de bandes dessinées comiques. Il publie un de ses héros les plus intéressants dans l'almanach « *Pulgarcito* » en 1949, « Dom Furcio Buscabollos », puis « Cucufato Pi » (1951), « El reporter Tribulete que en todas partes se mete » (1947), « El Cabalerro del Salmonete » publié dans « El Campeon », etc. C.M.

CIGARETTE SADIE (U.S.A.)
Ancienne série humoristique de *Chester Gould* qui accompagnait, en complément, les débuts de *Dick Tracy*. Sadie était une charmante jeune femme qui vendait des cigarettes dans une boîte de nuit ! P.C.

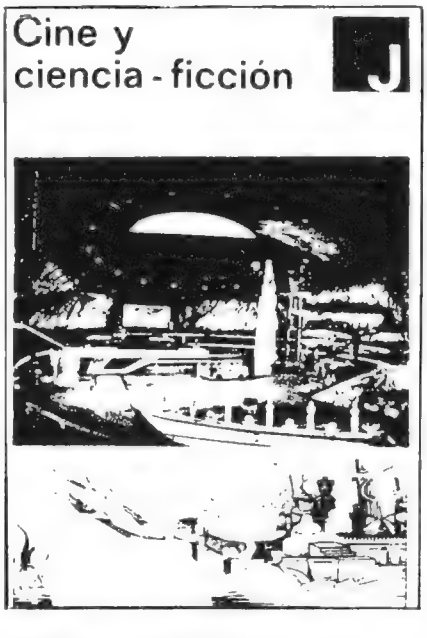
CIMPELLIN (Leone) (I)
Un des principaux dessinateurs italiens actuels, né à Rovigo en 1926 et qui fit ses débuts, vers 1951, avec des séries d'aventures chez de petits éditeurs, suivies par celles du justicier « Plutos ». Il fut ensuite un des nombreux dessinateurs de « *Pecos Bill* » avant de connaître la consécration du « *Corriere dei Piccoli* » où il crée le petit faune « Codinzolo » héros d'une série mythologique, humoristique, les soldats « Gibernetta e Gedeone », enfin ses personnages les plus connus : « *Carletto Sprint* », « *Gigi Bizz* », le centurion « *Tribunzio* » et « *Gelsomino, il 5º moschettiere* ». En 1972, il lance « Comicstudio » et une revue éditée chez Dardo avec un héros « *Jonny Logan* » sur scénario de Romano Garofaldo. P.C.

CINCO POR INFINITO (Esp.)
Bande dessinée de science-fiction créée en septembre 1968 par l'équipe « Grupo de la floresta » : Suso *(Jesus Pena), Esteban Marotto, Ramon Torrens* et *Adolpho Usero*. Cette série a été publiée en Espagne dans « *Delta 99* » (Editorial Ibero Mundial de Ediciones), en Suède, en Italie et en France *(Comics 130)*. C.M.

CINE AVENTURAS (Esp.)
Revue créée en 1934, en quatre couleurs, appelée la revue pour la jeunesse. On n'y trouve pratiquement que du matériel anglo-américain : *Betty Boop*, Princess Pussycat, Skippy, Polly and her Pals, Johnny round the world, Chip Collins de Jack R. Wilhelm. La bande dessinée espagnole est représentée par une série de science-fiction de Canellas et Darnis « A la conquista de la cuidad magnatica ». C.M.

CINE COMICO (It.)
Hebdomadaire édité par la S.A.E.V. de Milan, Ciné-Comico est la suite de *Bombolo*. Le changement de titre se fait le 28 mars 1935 et il cesse de paraître en 1936. Au sommaire de cet hebdomadaire : des adaptations de films américains (Don Juan, avec Douglas Fairbanks, Le comte de Monte Cristo, etc.) et des séries comme *Boob McNutt, Popeye* de *Segar, Weary Willie and Tired Tim*. C.M.

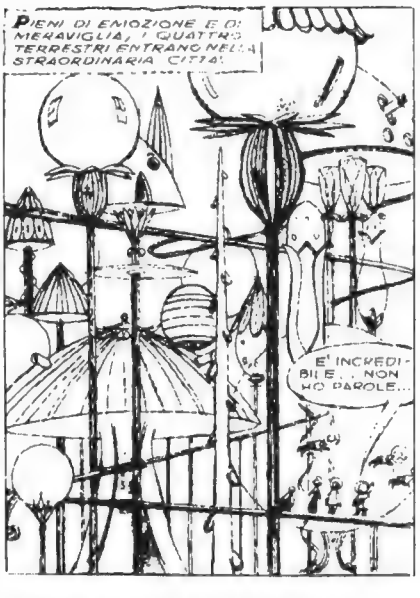
CINE Y CIENCA-FICCION (Esp.)
Luis Gasca a réuni dans un ouvrage très important tous les films touchant de près ou de loin la science-fiction. Il traite dans une section très importante des sérials inspirés par la bande dessinée. Abondamment illustré de documents de bandes dessinées et de photographies de cinéma, ce livre a été publié en 1969 chez Llibres de Sinera à Barcelone.



CINQ AS (les) (F) © Impéria
Histoire de guerre réalisée par l'équipe de dessinateurs des *Editions Impéria*. En Afrique, un commando de choc se voit confier les missions les plus difficiles ; ils sont cinq : Colman, Pills, Parker, Patt et Harrison qui obéissent aux ordres du colonel Douglas. Il faut dire que leur mascotte, le chien Fancy, est est souvent fort utile. C'est en 1966 que paraît le premier épisode de la série des « Cinq As ». H.F.

CINQ AS (les) (F)
Publication mensuelle de format de poche éditée par *Impéria* depuis 1966. D'abord sur 68 pages, elle paraît sur 132 pages depuis 1971. Au sommaire : les aventures des « *Cinq As* » et, en complément, des récits de guerre. H.F.

5 SU MARTE (It.)
© Corriere dei Piccoli
Série de science-fantaisie de *Dino Battaglia* parue dans le *Corriere dei Piccoli* en 1967. Humour, nostalgie, fantaisie, en font une des meilleures réussites de Battaglia. C'est une expédition vers Mars, en 1900 ; le professeur Kiffel, sa nièce Melania, son gros gamin de neveu Carlo-Alberto, gagnent la planète rouge dans un astronef sphérique marchant au charbon. Le filou Magnus et le jeune détective Nick (de l'agence Pinkerton, bien sûr) se sont introduits à bord. Ils trouveront les Martiens en guerre. Arme inattendue sur cette planète desséchée, le pistolet à eau de Carlo-Alberto donnera la victoire à l'un des deux camps. L'ambiance des vieux romans d'aventures et des débuts de la science-fiction est évoquée avec humour, l'architecture martienne s'inspire du Modern' Style, et les Martiens eux-mêmes sont plus proches des *Schtroumpfs* que des créatures de Wells : une réussite de fantaisie poétique. P.C.



CINQUE DELLA SELENA (It.)
© Corriere dei Piccoli
Bande de science-fiction de *Milano Milani* (texte) et *Dino Battaglia* (dessin) publiée dans le « *Corriere dei Piccoli* » en 1966. L'équipage — les Cinq — de l'astronef la Selena explore Mars où il trouve des cités désertes et reçoit l'appel des sages Martiens qui leur indiquent la voie vers la sérénité et vers un autre univers où ils se sont réfugiés. Renonçant à la Terre, les astronautes partent rejoindre les Martiens. P.C.

CIOCCA (Walter) (Argentine)
Dessinateur au graphisme très spécial, proche de la gravure sur bois. Une de ses séries sur les Indiens « Lindor Covas » réalisée en 1956 est fameuse pour sa documentation. On peut citer « Hormiga Negra » publié dans « La Razon » en 1953, « Fuerte Argentino », « Una excursion a los indios ranquelez » (1948). C.M.

CIP ARCIPOLIZIOTTO (It.)
© Corriere dei Ragazzi
Cip n'est autre qu'une parodie du célèbre personnage de Conan Doyle *« Sherlock Holmes »* avec cette différence que Cip, flanqué de son assistant Gallina, ne fait qu'échouer dans les enquêtes qu'il mène. C'est à la chance et au hasard qu'il doit au dernier moment de renverser la situation en sa faveur sans le savoir et qu'il met la main sur le criminel. C'est *Benito Jacovitti* qui a créé ce personnage, qui est peut-être l'un des plus intéressants de la panoplie des héros produits par ce dessinateur. C'est en 1945, que Cip Arcipoliziotto paraît dans *« Il Vittorioso »*. Le graphisme particulier de Jacovitti ajoute au délire des textes... le lecteur doit mener sa propre enquête dans une histoire de ce genre. Dans cet enchevêtrement de dessins règne le machiaviélique Zagar, un criminel qui n'hésite pas à employer les méthodes les plus rapides pour passer à l'action. Entre-temps, un autre acolyte apparaît aux côtés de Cip et de Gallina, c'est le chien Chilometro. En 1971, la série reprend dans *« Il corriere dei Ragazzi »* sous forme d'énigmes policières complètes. C.M.

CIRAGE (B) © Ed. Dupuis
Compagnon inséparable de *Blondin* dans la bande dessinée créée par *Jijé* pour *Spirou*. Imbu de sa personne, gaffeur et vantard, Cirage est un petit Noir originaire de la terrible tribu des « Mau-Mau ». Faire-valoir de Blondin, il est souvent à l'origine de tous leurs malheurs. H.F.

CIRCUS SOLLY (U.S.A.)
Par *Frink* c'est le premier titre de *« Slim Jim »*. P.C.

CIRILO (El) (Argentine)
Cirilo est une bande dessinée publiée à Buenos Aires en 1958. Dessiné par Enrique Rapela, El Cirilo est un gaucho qui se trouve entraîné dans de rocambolesques aventures. C.M.

CIRO
Héros de l'épopée interplanétaire italienne *« Saturno contro la Terra »* de *Pedrocchi, Zavattini* et *Scolari*. Jeune savant doublé d'un athlète et d'un pilote d'élite, Ciro est l'assistant du professeur *Marcus* et exécute à grands risques les plans conçus par ce dernier pour repousser les invasions successives des Saturniens. P.C.

CIRQUE SPIROU (Le) © Ed. Dupuis
Bande dessinée publiée par l'hebdomadaire *Spirou* de 1959 à 1960. Cette bande dessinée de *Paul Dubar* sur scénario de *Grill* était destinée à lancer le véritable Cirque Spirou sur les plages françaises. Le héros en était Pascal, grand gaillard sympathique qui faisait régner la paix sur le cirque. La série ne connut que deux épisodes. H.F.

CISCO KID (U.S.A.) © K.F.S.
C'est en 1952 que le scénariste américain Rod Reed crée la série « Cisco Kid » inspirée du roman de O'Henry « The Caballero's Way ». C'est l'Argentin *Luis Salinas* qui dessinera cette série. Cisco Kid est un aventurier mexicain toujours vêtu impeccablement, costume noir richement décoré et sombrero. C'est le cavalier sans peur et sans reproche de l'Ouest, le défenseur de la veuve et de l'orphelin. Cisco Kid est en fait une sorte de danseur de tango de la Sierra. Il sait jouer de la prunelle auprès des dames, le sombrero incliné sur l'œil d'une manière très étudiée. Il paraît en comic book chez Dell et une série de films lui ont été consacrés. C.M.

CISNEROS (Paco) (Argentine)
C'est en 1949 que Paco Cisneros attire l'attention en réalisant une bande dessinée intitulée « Martin Fierro ». Il dessine ensuite « Tabaré » (1949) et « La Cautiva » une très belle histoire d'amour et d'aventures. C.M.

C.I.S.O. (B)
Revue flamande consacrée à l'étude de la bande dessinée. C'est *Dany De Laet* et Paul van Daele qui la dirigent depuis 1969. Ciso publie des articles, des échos et des rééditions de bandes plus particulièrement flamandes ou néerlandaises. Le numéro quatre était consacré au dessinateur Marc Sleen. H.F.

CITTA COSMICA (La) (It.)
Ancienne bande dessinée de science-fiction, parue non signée dans le *« Corriere dei Piccoli »* en 1937. Cette série fait appel aux voyages interplanétaires et raconte la lutte de deux cités « idéales » opposées, Geoburgo et Cosmopoli. P.C.

CITTA FUTURA (La)
Série italienne de science-fiction parue non signée dans *« la Risata »* en 1935. Encore assez primitive, cette histoire mettait en scène une expédition vers Saturne ; mais la fusée des héros, Ciccio et Cerino, arrivait à se poser... sur l'anneau ! P.C.

CIUFFETTINO (It.)
Bande dessinée tirée de ses romans par *Yambo* qui en assura aussi le dessin. Paru dans *« Il Giornale di Cino e Franco »* (1935-36) Ciuffettino est un gamin espiègle à longue mèche brune, grand nœud papillon et chapeau de clown, qui n'est pas sans rappeler Pinocchio... Il reparut au début de la guerre dans *« Topolino »* (1941-42) avec deux aventures, dont une de science-fantaisie, « C. nella cometa X » où, avec quatre camarades, son chien Melampo et « le professeur », il voyage à travers le système solaire à bord d'une comète. P.C.

A suivre

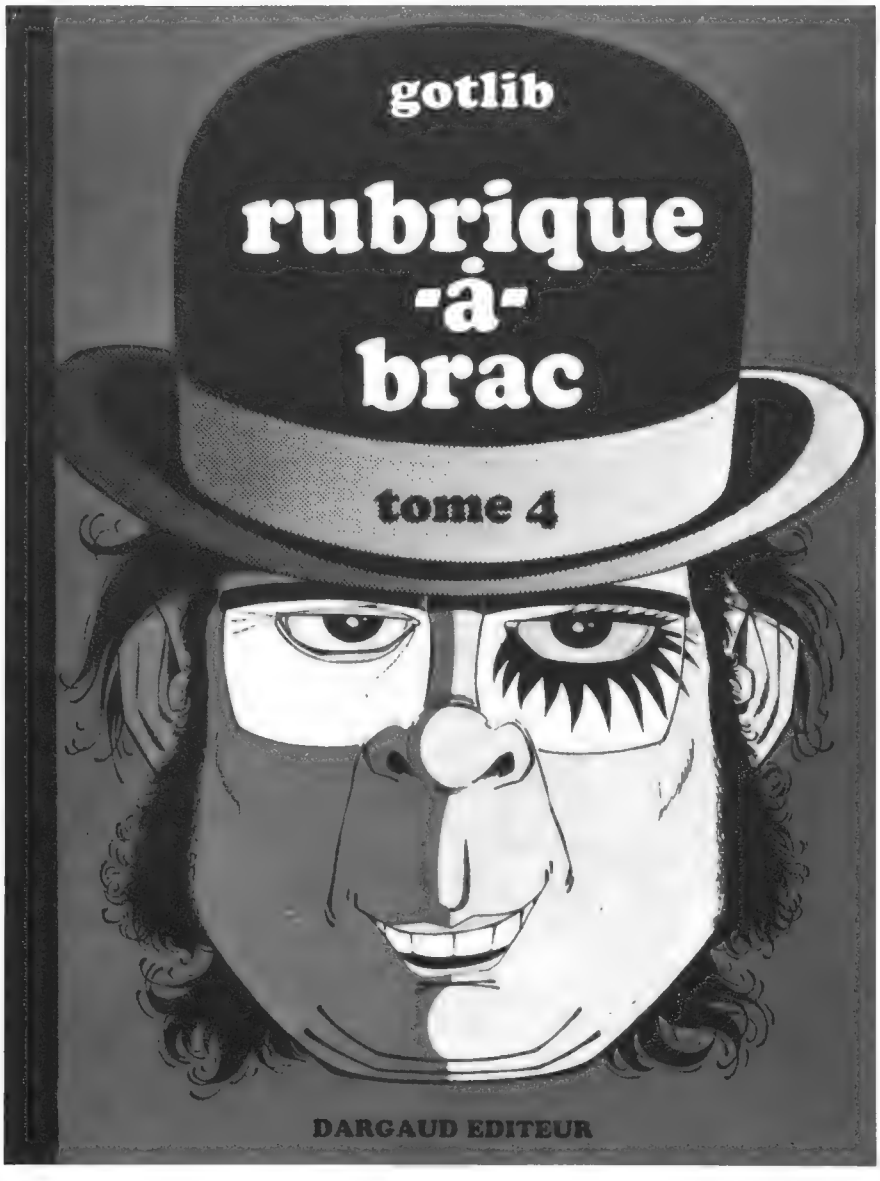
ECHOS

HENRI FILIPPINI
J.-P. DIONNET

LA RUBRIQUE A BRAC tome 4, par Marcel Gotlib
Avec ce nouvel album nous retrouvons avec beaucoup de plaisir l'univers de Gotlib qui va des enquêtes du commissaire Bougret à ses propres aventures en passant par tout un monde de personnages secondaires attachants et que l'on souhaiterai revoir souvent. Cet album nous fait un peu plus regretter les longues absences de Gotlib des pages de Pilote. Il faut noter le très grand soin apporté à la présentation de ce très beau volume : la couverture très belle qui présente un Gotlib hilare, les pages de garde qui offrent une série inédite et pas des moindres... enfin Youpi comme dirait l'ami Gotlib, lisez plutôt que de discuter.
Dargaud Editeur - Collection Humour - 84 pages - 14,90 F.

LE FOND DE L'AIR EST FRAIS, par Fred
Voici un Fred que les lecteurs de Philémon ne connaissent peut-être pas encore, mais que ceux de la belle époque d'Hara-Kiri n'ont certainement pas oublié. Ce très beau volume nous permet de retrouver les merveilleux « petits métiers », de vieilles chansons de la guerre 1914/18, des petites histoires à l'humour incisif et délirant. Il y a aussi cette fameuse ressemblance de Fred avec Louis Blériot et une quantité d'autres merveilles qui font de ce très bel album une source inépuisable d'inventions et de rires et comme le dit l'éditeur « c'est certainement le livre que l'on aimerait emporter sur une île déserte... ou sur une des lettres de l'océan Atlantique... ».
Dargaud Editeur - Collection Humour - 100 pages - 17,50 F.

LA PLANETE NEVERMOR, par Carlos Jimenez et Victor Mora
Premier album des aventures de Dany Futuro, personnage quelque peu contesté par les lecteurs du journal Tintin où paraissent ses aventures. Les dessins sont pourtant fort beaux, le scénario parfois est un peu bavard et c'est dommage. Mais l'ensemble donne un album fort divertissant qui nous entraîne sur les pas du jeune Dany dans un monde futuriste fort attachant.
Dargaud-Lombard Editeur - Collection Vedette.



10 ANS D'OMBRES, par Eddy Paape et Jean Roze
Une aventure de Tomy Banco où le suspense ne manque pas tout au long des trente planches de cet album passionnant. Eddy Paape, qui excelle dans ce genre d'histoires d'aventures policières, présente un personnage sympathique que nous souhaitons retrouver bientôt dans de nouvelles aventures aussi trépidantes.
Dargaud-Lombard - Collection Vedette.

L'ORGUE DU DIABLE, par Roger Leloup
C'est la seconde aventure de Yoko Tsuno, la japonaise de charme du journal Spirou. Dans cet album, Roger Leloup nous fait avant tout découvrir la région du Rhin et ses légendes séculaires. Yoko et ses deux amis Pol et Vic vont affronter l'orgue du Diable par l'intermédiaire de la charmante Ingrid. Roger Leloup est passé maître dans les décors de paysages et bien souvent cet album nous donne l'impression d'un merveilleux livre de cartes postales. Son scénario très bien bâti est passionnant d'un bout à l'autre avec de nombreux points forts. Avec Yoko Tsuno nous découvrons une nouvelle héroïne tout à fait dans la lignée des grands maîtres de la bande dessinée belge tels Hergé, J. Martin et surtout Jacobs dont Leloup paraît le digne successeur.
Editions Dupuis - 48 pages - 6,75 F.

SORTI DES ABIMES, par Will et Tillieux
Souvent de qualités inégales, les aventures de Tif et Tondu continuent avec succès leur carrière dans les pages de Spirou. Avec « Sorti des abîmes » c'est l'une des plus belles aventures du chauve et du barbu que nous avons le plaisir de découvrir. C'est à Londres que se déroule cette curieuse chasse à la « bête » mystérieuse qui fait régner la terreur dans la capitale britannique. Accompagné de l'inspecteur Fixchusset au flegme bien anglais et de la charmante Kiki, Tif et Tondu vont mettre fin aux méfaits de la bête au cours d'un vol mémorable à bord d'un Stuka qui restera fameux dans les annales de la bande dessinée. Un très bel album qui mêle agréablement la science-fiction, l'humour et l'aventure policière.

Editions Dupuis - 48 pages en couleurs - 6,75 F.

CIEL DE COREE,
par Victor Hubinon
et Jean-Michel Charlier
Quand on lit cette onzième aventure de Buck Danny, il est difficile de penser qu'elle a près de vingt ans. La sortie de ce volume est un événement puisqu'il est interdit en France depuis une quinzaine d'années, il faut dire que le tandem Hubinon-Charlier n'avait pas lésiné sur la situation du Sud asiatique des années 50. Pour les vieux lecteurs de Spirou cet album est un merveilleux plongeon vers leur « Age d'or », pour les nouveaux c'est la découverte d'un Buck Danny bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui et qui explique mieux le succès de cette très ancienne série d'aviation, la plus ancienne de la bande dessinée franco-belge. Un album qu'il faut lire et qui témoigne d'une époque où le neuvième art était en pleine transformation.
Editions Dupuis - 48 pages en couleurs - 6,75 F.

LE KAMIKAZE CYCLISTE,
par Joël Azara et Vicq
Voici le premier album des aventures de Taka Takata, le joyeux soldat myope de l'armée nipponne. La plupart des gags présentés datent de 1965 et c'est avec plaisir que nous retrouvons ce personnage à l'humour si particulier aujourd'hui disparu des pages de l'hebdomadaire Tintin. Le graphisme de Joël Azara témoigne d'une grande passion pour ce monde asiatique dans lequel évoluent ses personnages. A noter aux côtés de Taka Takata la présence de l'adjudant Hatéjojo et de tout un petit monde croqué sur le vif. Un album que doivent lire les très honorables amateurs de bandes dessinées comiques.
Dargaud Editeur - 48 pages - 9,75 F.

LA FORD T EN VADROUILLE,
par Francis et Maurice Tillieux
Septième livraison des aventures loufoques de Marc Lebut et de son malheureux voisin. La Ford T est la grande vedette de cette série d'aventures complètes de six planches. Goulard est de nouveau la victime involontaire des extravagances de l'impassible Marc Lebut qui subit les pires catastrophes sans même s'en rendre compte. Les gags se succèdent en cascade, ne laissant souffler le lecteur qu'à l'occasion d'une panne d'essence ou d'un séjour en prison. C'est de l'humour à l'état brut qui n'a qu'un but : faire rire le lecteur.
Dupuis Editeur - 52 pages - 9,50 F.

ASTROBALD PRESIDENT,
par Calvi et Berrebi.
Ce petit personnage venu d'ailleurs nous avait été présenté dans les pages de « France-Soir » en 1972. Le revoici, sous forme de bande dessinée, dans un premier album mis en image par son créateur, Calvi. Astrobald découvre Paris avec beaucoup d'étonnement et avec la mission de devenir « Président de la République ». Pour ce faire, il rencontre les grands de ce monde, ce qui entraîne une cascade de gags fort drôles. Il deviendra président, mais, lassé de cette vie, il décide de céder sa place à un certain Bontripoux avant de partir vers de nouvelles aventures. Ce premier album nous fait attendre le second avec plaisir, bien que certains progrès sont encore à faire surtout du côté scénario.
Editions du Fleuve Noir - 48 pages en couleurs - 10 F.

LES BONHEURS DE SOPHIE
(2e série),
par Jidehem et Vicq
Sophie, petite fille sage, nous revient dans une nouvelle série d'aventures complètes, charmantes et attendrissantes. Ce sont des contes joliment mis en images par Jidehem. Sophie essaie de résoudre les problèmes qui se posent à son père, savant généreux et distrait, bien souvent victime involontaire de ses inventions géniales mais embarrassantes surtout quand les bandits de tous poils sont sur sa route. Un album rafraîchissant qui se lit avec plaisir.
Editions Dupuis - 56 pages en couleurs - 9,50 F.

LE PAYS DES MALEFICES,
par Victor de la Fuente
Deuxième album de la série « Aux frontières de l'impossible » qui nous permet de retrouver Haxtur. Ce héros poursuit sa longue route à la recherche de « sa » vérité, route qui le mènera jusqu'à la mort. Encore une fois le grand dessinateur espagnol Victor de la Fuente fait preuve de son talent et de son habileté dans ce très bel album tout en couleur. Il faut noter le grand soin apporté dans la traduction et dans le lettrage de ce volume que je recommande à tous les amateurs de bandes dessinées fantastiques.
Dargaud Editeur - 9,75 F.

LA VILLE DE NULLE PART,
par Henri Vernes et William Vance
Cette nouvelle aventure de Bob Morane, parue il y a quelques années dans « Femmes d'aujourd'hui » est pratiquement inconnue des lecteurs de bandes dessinées, il est donc le bienvenu. Bob Morane, Bill Ballantine et Sonia Paramount se retrouvent dans une ville étrange où la vie paraît s'être arrêtée en 1882. Hélas les armes à feu, les complots et la présence du cruel Docteur Xhatan rappellent bien vite nos héros à la réalité. Une nouvelle aventure mystérieuse, dans un monde où deux époques se mêlent étrangement avec de très belles planches de Vance qui, une nouvelle fois, fait preuve de son immense talent.
Dargaud Editeur - 48 pages en couleurs - 9,75 F.

SERIE NOIRE,
par Jean Graton
Une nouvelle histoire de Michel Vaillant, la 23e, et qui pour une fois nous présente un héros accablé par une malchance qui paraît ne jamais vouloir l'abandonner. Heureusement pour ses fans, Michel va enfin gagner à l'avant-dernière page de l'album. La plupart des scènes de cette aventure ont pour décors les grands circuits européens fort bien mis en images par Jean Graton et son équipe. Un album fait sur mesure pour les inconditionnels de Michel Vaillant.
Editions du Lombard-Dargaud - 48 pages couleurs - 9,75 F.

LES GUERRIERS DU DESESPOIR,
par Hermann et Greg
Cette nouvelle histoire western de Hermann et Greg nous conduit pour la seconde fois au « Triple Six », ranch dirigé par la belle Comanche. Avec ses cow-boys, elle doit essayer de rétablir la paix entre les Cheyennes et les Blancs du chantier de la Pacific Railroad. Il va sans dire que Hermann va trouver de nouveaux supporters avec cet album illustré avec talent et un grand souci du détail. Greg, égal à lui-même, nous livre une histoire passionnante dont le suspense nous tient en haleine du début à la fin.
Editions du Lombard-Dargaud - 47 pages - 9,75 F.

PACIFIC CLUB OF COMICS :
Les albums du Pacific Club of Comics étant toujours entre Tahiti et la France, nous conseillons à tous les lecteurs de Phénix intéressés par ses publications de s'adresser directement à l'éditeur : Jean Taoc, B.P. 1205 Tahiti - Polynésie Française.

Volumes disponibles dans la collection :
— JUNGLE JIM Tome 1, par **Alex Raymond,** du 13 juillet 1935 au 13 mars 1938, 120 pages, 65 F.
— JUNGLE JIM Tome 2, par **Alex Raymond,** du 10 décembre 1939 au 4 avril 1941 (la dernière planche réellement dessinée par Raymond), 80 pages, 55 F.
— TIM TYLER'S LUCK (RAOUL ET GASTON), par **Lyman Young,** période 1937-1940, livre géant de 190 pages, 135 F.
— RED RYDER, par **Fred Harman,** un épisode inédit en Europe (planches du dimanche), 24 pages grand format, 25 F.
— MANDRAKE/LE FANTOME, 1935-1938, **Lee Falk** et **Phil Davis,** grand format, 30 F.
— BATMAN, par **Bob Kane,** un épisode complet en français, 30 F.
— STAR COMICS, magazine pour collectionneurs, petit format, avec « Vic Flint », « Lone Ranger », « Rip Kirby », 10 F.

Editions de luxe sur papier spécial, cartonnage semi-dur, intégrales et sans retouches, tirage très limité, textes originaux en anglais. Les prix comprennent les frais d'emballage

cartonné et de frais de port en recommandé. Livraison immédiate.
Edition du Pacific Club of Comics - Jean Taoc, B.P. 1205 Tahiti, Polynésie Française.

Une nouvelle d'importance parue dans le « Los Angeles Time » du 25 février : après 39 ans de parution régulière « Terry et les pirates » est abandonné. Cette décision du président du Chicago Tribune-New York News Syndicate a fait suite à la décision de l'artiste George Wunder de prendre sa retraite. A une époque la bande paraissait dans 300 journaux, aujourd'hui dans une centaine seulement... George Wunder dit que la guerre du Viêt-nam est la principale cause de cette fin : bien que Terry n'ait jamais été envoyé au Viêt-nam l'image de marque des pilotes a changé...

Remercions Frederic Patten qui nous a immédiatement fait parvenir cette information. A propos, savez-vous que Fred et Richard Kyle ont monté à partir de « Graphic Story World » une boutique de vente par correspondance où l'on peut se procurer aisément tous les livres de bande dessinée américains.

Adresse : Graphic Story Bookshop, P.O. Box 2053, Culver City, California 90230 (U.S.A.).

ANOMALY

Ce fut, vous vous en souvenez peut-être, un excellent fanzine consacré à la bande dessinée et à la science-fiction. Le nº 4 est un comix underground — format et présentation habituels — qui contient sous une couverture de Richard Corben d'excellentes choses : deux bandes de Corben, justement : une jolie parodie érotique d' « Alice au pays des merveilles » et la version améliorée d'une bande de S.-F. parue dans le précédent numéro d'Anomaly : une histoire superbe. En complément une excellente surprise : une bande d'heroic fantasy loufoque du dessinateur Robert Kline qui mérite d'échapper, après Corben et Bodé, au monde des fanzines. Tous les scénarios, brillants, sont de Jan S. Strnad.

Anomaly nº 4 coûte 75 cents, port inclus, chez l'éditeur :
Bud Plant, 458 Harmony Lane, San José, California 95111 (U.S.A.).

INFINITY

Cet excellent fanzine nous revient avec un 4e numéro encore plus copieux que les précédents : 84 pages sous couvertures couleurs (une jolie de Todd ; une sublime de Corben). Au sommaire, entre autres :

- réimpression d'une célèbre bande de S.-F. des E.C. comics de Frazetta et Williamson : « A new beginning » ;
- un excellent article sur les underground comix dû au dessinateur-éditeur de Rip Off Press Jaxon ;
- un portfolio de Frank Brunner ;
- compte rendu de la « Creation Convention 1971 » de New York ;
- interview de Kaluta ;
- une bande curieuse de Kaluta : les bulles sont vides pour que chacun puisse faire son propre texte ! ;
- interview de l'illustrateur Steve Harper ;
- un portfolio de Gray Morrow ;
- une bande parodique sur les conventions, une page inédite de Mort Drucker et d'innombrables illustrations de Joe Shuster, Jeff Jones, Ken Smith, Jaxon, Krenkel Morris, Scott Dollens, Kaluta, Wrightson, Chaykin, Williamson, Harper, etc.

Bref, un excellent prozine qui vaut son prix élevé : 3 dollars (+ 32 cents de port). Adresse de l'éditeur : Gary Berman, 197-50F Peck Avenue, Flushing, N.Y. 11365 (U.S.A.).

GRAPHIC ILLUSIONS

Un nouveau fanzine américain produit de la fusion de deux autres, Guts et Eon. Impression soignée, présentation irréprochable. Au sommaire de ce premier numéro :

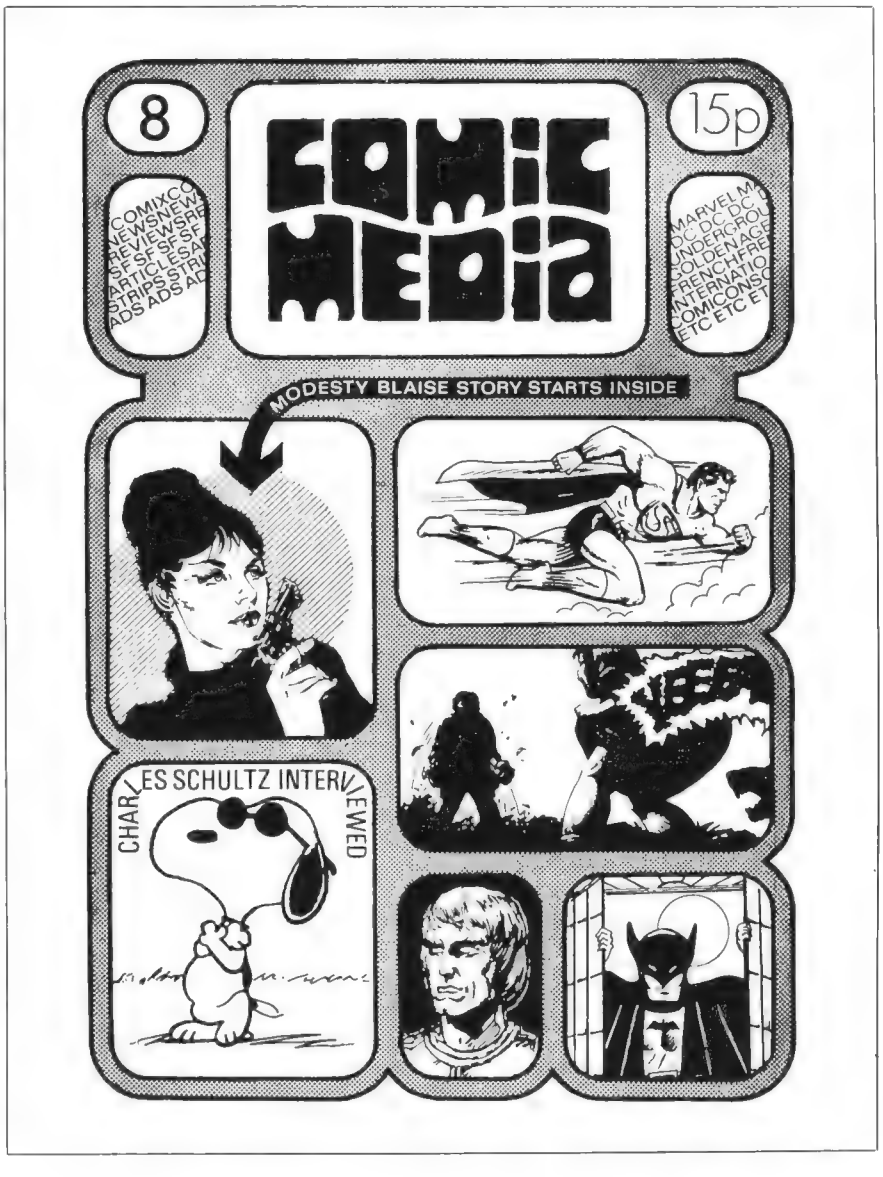
- un article extrêmement intéressant sur les E.C. comics illustré par Krenkel, Williamson, Evans, etc. ;
- un portfolio du dessinateur George Barr en collaboration avec huit artistes dont Jeff Jones, cette curieuse expérience mériterait d'être renouvelée autour d'autres artistes ;
- un épisode de « Mr A », la grande bande politico-morale qui naquit dans « Witzend » ;
- des illustrations de Norman Lindsay, Tim Kirk, etc. ;
- un très bon fanzine au total.

Il coûte 1,50 dollar, port inclus, chez l'éditeur :
Robert Gustaveson, 5304 Vantage Avenue, North Hollywood, California 91607 (U.S.A.).

THE COMIC READER

Au sommaire du nº 93 de ce mensuel d'information : projets de Marvel, Warren et D.C. Sommaires détaillés et reproductions de couvertures des prochains numéros. Echos sur le fandom, les conventions, etc. Critiques de comics et de fanzines. Beaucoup d'informations. Par exemple la raison de l'absence récente de Neal Adams : il dessinait décors et costumes d'une pièce de théâtre !

50 cents le numéro. 6 dollars pour l'année chez :
Paul Levitz, 395 East 58 Street, Brooklyn, N.Y. 11203 (U.S.A.).



COMIC MEDIA

Voilà sans aucun doute le plus sérieux, le plus professionnel des fanzines anglais. Au sommaire du second numéro :

- une interview passionnante de Frank Dikens, l'auteur de « Bristow » ;
- une étude sociologique de Dick Tracy et « Little Orphan Annie » ;
- des articles sur l'évolution de Superman, la politique dans les comic books, etc. ;
- en complément un précieux index des « IW/Super comics », rééditions de comics de l'âge d'or échelonnées de 1962 à 1964 qui contiennent des merveilles pour un prix relativement modique.

Ce numéro est épuisé chez l'éditeur mais on peut peut-être encore se le procurer auprès du distributeur américain :
Charlie Swift, 4718 N. 9th Street, Philadelphia, Pa. 19141 (U.S.A.).
Le dernier numéro paru, le 9, contient :
- un épisode de « Modesty Blaise » ;
- des interviews de Schultz, Al Capp, Druillet ;
- des articles sur la série d'heroic fantasy de Lin Carter Thongor qu'adapte maintenant Marvel, sur les comics portugais, les bandes dessinées de propagande nazie, les problèmes de distributions des illustrés, Richard Corben, sur les premiers livres de science-fiction ;
- critiques des livres, fanzines et comic books récents, etc.

Un numéro très riche. La revue ne coûte que 25 pences, port inclus, chez l'éditeur :
Nick Landau, 10 Ladbroke Walk, London W 11 3PW (England).

P.S. : l'éditeur, Nick Landau, organise à Londres un marché des comics qui aura lieu le 24 février au « Lyndhurst Hall », Kentish Town, lui écrire pour tous renseignements complémentaires à l'adresse ci-dessus.

ERBDOM

Au sommaire du nº 65 :
- des peintures du grand illustrateur tchèque de Tarzan, Z. Burian ;
- un article de Philip Jose Farmer rapprochant Burroughs et Ridder Haggard ;
- les comic books anglais de Tarzan ;
- l'œuvre de Ridder Haggard ;
- la suite de l'histoire des « pulps » de Robert Weinberg et, bien sûr, le « Fantasy advertiser ».

Abonnement annuel : 5 dollars, chez l'éditeur :
Camille Cazedessus, P.O. Box 550, Evergreen, Colorado 80439 (U.S.A.).

LE BEAVER

Au sommaire du nº 19 de ce fanzine canadien d'information : nouvelles du fandom canadien et des U.S.A., de l'animation, Lucca 8, analyse de comics anglais, néerlandais, italiens, français, compte rendu de la « Cosmicon » (convention de Toronto), etc.

Souscription pour un an : 3,30 dollars (port par avion inclus), chez : Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Montréal, Québec (Canada).

THE COMIC READER

Au sommaire du nº 92 : projets de « Marvel » et « D.C. », sommaires des prochains comic books de Marvel, D.C., Gold-Key. Nouvelles des productions Warren. Echos sur les films, fanzines, conventions, livres en rapport avec la bande dessinée et la S.-F. Analyse des derniers fanzines. Compte rendu de la « Fantazy film Convention », prochains livres de science-fiction et heroic fantasy à paraître, etc. Un numéro très copieux.
T.C.R. est un mensuel qui coûte 50 cents, port inclus, chez l'éditeur : Paul Levitz, 393 East 58th Street, Brooklyn, N.Y. 11203 (U.S.A.).

U.S.A.

Quelques conventions à venir :
- du 16 au 19 février l' « International Star Trek convention » qui aura lieu à New York, au Commodore Hotel, dédiée bien sûr au célèbre feuilleton d'anticipation T.V. dont on a tiré une B.D. qui paraît maintenant aux éditions de Remparts. Parmi les hôtes d'honneur : Isaac Asimov et Hal Clement ;
- du 20 au 22 avril, toujours à New York, mais cette fois au « Statler Hilton Hotel », « LUNACON 73 », « la plus grande convention annuelle régionale de la science-fiction ». Hôte d'honneur : Harlan Ellison...

Pour tous renseignements s'adresser à :
Phil Seuling, 621 Avenue Z., Brooklyn, N.Y. 11223 (U.S.A.).

Rock and Folk nº 73 : la suite de l'article sur les comix : Rodriguez, Kim Deitch, Justin Green, Trina Robbins, la seconde génération (Kitchen and Co), Frunklin, Brand, Osborne, les fantastiques (Sheridun and Co), l'horreur et la S.-F. (Corben, Irons, etc.). Toujours très bon malgré un petit détail, Corben n'est pas le meilleur utilisateur de la couleur **avec** Gore puisque Gore est seulement le pseudonyme qu'il employait lorsqu'il était encore un dessinateur publicitaire.

Rollingstone nº 126 : un très bon article sur Betty Boop et Max Fleisher, extrait d'un ouvrage à paraître chez Nostalgia.

Un très beau livre chez l'éditeur londonien « Academy » : « The illustrations of Alice » — de Tenniel à Rackham et Ernt ils sont tous là, ou presque — on peut regretter l'absence des Français (Pecoud, Prassinos, Henri Morin, etc.) et surtout de la parodie de Kurtzman et Jack Davis.

Actuel nº 28 : un très beau numéro spécial bandes dessinées : Mr Natural et d'autres Crumbs, Nardn'Pat de Jay Lynch, Omez, les « Freak Brothers » de Shelton, Campana, une bande curieuse de Nicolas Devil, Clay Wilson et un superbe Corben.

COMIC BOOKS

Selon des statistiques du « Best-seller's business » il y a actuellement 289 comic books sur le marché et, curieusement, moins de la moitié sont produits par de grandes compagnies.
Un nouveau dessinateur à suivre de près chez D.C. : Payne. Un trait étrange, entre Adams et Morrow qui promet beaucoup.

EN FRANCE

Dans « Coups durs » nº 2, traduction de « Dateline Danger », d'Alden Mac Williams, et du comic book « Johnny Hazard », d'Alex Toth. Tous deux défigurés par d'innombrables ajouts et découpages.
Rintintin 37 : un très beau jeu de l'oie « dingue » de Jacovitti.
Pour la première fois parution en France de l'œuvre d'un dessinateur philippin : Tony et Zunigo dans « Aventures Fiction » 28.

L'ULTIME FLEAU

Encore une nouvelle collection de science-fiction ! Elle s'appelle « Dimensions », est dirigée par Robert Louit et paraît chez Calmann-Levy. Elle s'ouvre par ce très beau roman de Frederic Pohl, rapide, dur, concis et nerveux comme une série noire. Dans ce livre étonnant où « la » catastrophe planétaire est provoquée par l'équivalant scientifique de la « possession diabolique », la destruction du monde est vue par un individu qui ne comprend pas ce qui lui arrive avant de devenir esclave, de vaincre, pour aboutir à un autre esclavage. Le livre gagne énormément en crédibilité et en force à être ainsi vu d'un seul côté.

LA PLANETE DES VOLES

Collection Science-Fiction, Editions Albin Michel.
Un très joli space opera classique dans la grande tradition dû à un jeune auteur anglais, Charles Platt. L'éternelle et toujours fascinante histoire de la lutte avec les « autres ». Ici des artistes humanoïdes qui luttent soit disant contre le rigorisme triste des terriens. Au centre du combat un héros qui se cherche, un soldat et un nain, bref une équipe à la Jack Williamson dans un récit qui n'est pas toujours indigne des « Cométaires ». Dommage que la jaquette mente et annonce un roman d'avant-garde : ceux qui auraient aimé ce livre risquent de l'éviter et ceux qui l'acquerront seront sans doute déçus...

VALCRETIN

Editions spéciales

Après « Quinzinzinzilli » et « La cité des asphyxiés » voici un nouveau roman de Régis Messac, grand écrivain de science-fiction français de l'entre-deux-guerres qu'on redécouvre soudain : il est de la lignée des Barjavel, Maurice Renard, Jacques Spitz, par son humour curieux, ses canulards désespérés. « Valcretin » est un inédit, on comprend en le lisant que, malgré ses qualités, il soit édité aussi tardivement : cette histoire d'une race oubliée de crétins et des savants qui, venus pour l'observer, régressent à leur tour vers le crétinisme, est d'une rare amertume, celle-là même d'ouvrages plus récents comme le « Seigneur des mouches ». Le volume est complété par une curieuse nouvelle dans la tradition d'Edgar Poe, « Musique arachnéenne ». Couverture de Lamy.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

Editions Christian Bourgeois

L'heroic-fantasy est un genre encore méconnu en France. A l'exception d'Edgar Rice Burroughs, il a fallu attendre ces dernières années pour voir enfin traduits le « Elric » de Moorcock, « Le cycle des épées » de Leiber et l'archétype du genre, le « Conan » de Howard. Manquait toujours l'œuvre que les Américains considèrent comme le chef-d'œuvre littéraire du genre : la gigantesque (plus de 1 500 pages) trilogie de l'Anneau de J.R.R. Tolkien. Une œuvre clé de la littérature contemporaine qu'on étudie dans les universités U.S. ; une grande Saga légendaire comme il y en eut tant avant que l'écriture tue progressivement les conteurs ; un succès de librairie unique : 50 000 000 de lecteurs, 13 traductions. Malgré les recommandations de quelques amateurs comme Jean-Louis Curtis ou Jacques Bergier, personne n'osait : peur de l'énorme travail de traduction, peur du public cartésien français, on ne sait, et voilà qu'après un coup d'essai — Stock qui, il y a un an, traduisit le prologue de la série, « Le Hobbit », plus spécialement destiné aux enfants — l'œuvre enfin paraît chez un petit éditeur courageux. Plus exactement le premier tome, « Le seigneur des anneaux », 500 pages de rêve, d'humour, d'intelligence, de fantaisie et d'ingéniosité : un livre clé comme il en paraît un, parfois, tous les cinq ou six ans. Rien à en dire : l'ouvrage est trop important, trop riche pour en faire superficiellement le tour sinon qu'il faut l'acquérir, vite, et le faire acheter autour de soit, le plus possible, pour que paraisse la suite. Signalons par ailleurs que la firme « United artists » annonce la réalisation prochaine d'un film basé sur « Le seigneur des anneaux », produit et réalisé par John Boorman !

P.S. : d'autres grands livres deviendront bientôt films : « Dune » de Herbert et « En terre étrangère » de Heinlein (information extraite de « Etcetera »).

LA DIMENSION DES MIRACLES

roman de Robert Sheckley

Collection « Ailleurs et demain », éditions Robert Laffont

On retrouve dans ce court roman le génie satyrique, l'humour corrosif et destructeur de ce très grand écrivain de science-fiction mais, à l'encontre de ces nouvelles merveilleuses où il n'ourdit ses paradoxes que pour mieux les détruire dans de superbes chutes, le récit rebondit sans cesse pour finir en apothéose. En complément un second roman « Echange Standard », basé sur une belle nouvelle parue précédemment dans Galaxie, va plus loin encore et les amateurs de S.-F. classique qui auront acheté un « Sheckley » les yeux fermés doivent se demander ce qui leur arrive en lisant les derniers chapitres où la machine à écrire folle de l'auteur — mais n'est-il pas, justement, le chantre des machines folles — produit un texte qui dans sa complexité déroutante n'est pas loin d'Ellison ou du Dick le plus abscon.

HENRY KUTTNER
« LE MONDE OBSCUR »

Traduit de l'américain
par Akiba Modlinger

Si... Napoléon avait vaincu à Waterloo, si... le Sud avait gagné la guerre de Sécession aux Etats-Unis... De très grand esprits comme Winston Churchill ont récrit l'histoire pour voir ce qui se serait passé. Ce genre d'exercices a été appelé uchronie par le philosophe français Renouvier. L'uchronie peut donner l'occasion d'écrire de passionnants romans d'aventures, et c'est ce que Henry Kuttner a fait dans « Le Monde obscur ».

Dans ce monde obscur, le Moyen Age a continué, et des sciences nouvelles se sont développées. Des mutations non contrôlées ont donné naissance à la fois à des monstres et à des dieux. Un homme de notre terre, dont l'esprit a été échangé contre celui d'un habitant du monde obscur, vivra une aventure aussi fascinante qu'extraordinaire. C'est une forme nouvelle de science-fiction, et une des plus passionnantes.

ARTHUR C. CLARKE
« LES PRAIRIES BLEUES »

Traduit de l'anglais
par Raymond Albeck

Ce roman d'aventures est un western du futur. « Les Prairies bleues » sont sous l'océan et on y élève des baleines et non pas du bétail. Le dauphin a remplacé à la fois le cheval fidèle du cow-boy et le chien.

Ce western, passionnant en tant que roman d'aventures, n'en montre pas moins qu'il y a des solutions au problème de la faim, et que l'océan en est une. Il montre aussi, sans pour cela constituer une copie, un monde meilleur que le nôtre. Un monde qui certainement existera, car la plupart des prédictions d'Arthur Clarke se sont réalisées, surtout lorsqu'il les a personnellement aidées à devenir du réel.

Un des rares romans de Clarke qui ne soit pas interplanétaire, « Les Prairies bleues » n'en est pas moins de la grande science-fiction.

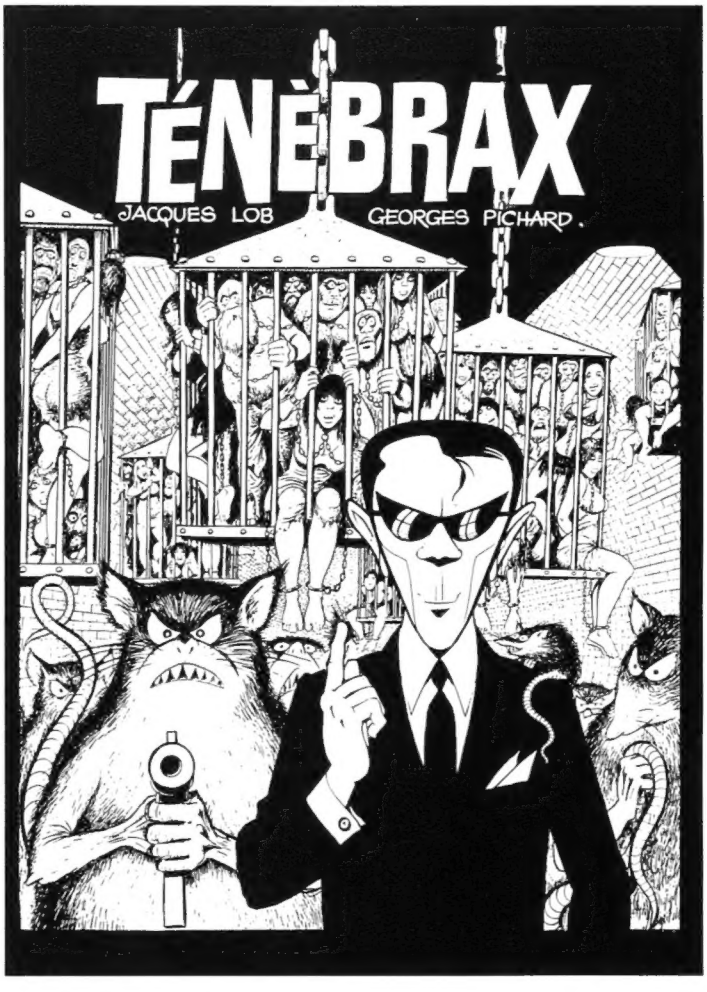
29e REUNION DE LA S.F.B.D.

25 MAI 1973

MUSEE DES ARTS DECORATIFS
109, rue de Rivoli, Paris-1er

Programme :

Rétrospective du dessin animé américain
des origines à 1930
en collaboration avec la R.A.I.



G. Pichard
J. LOB

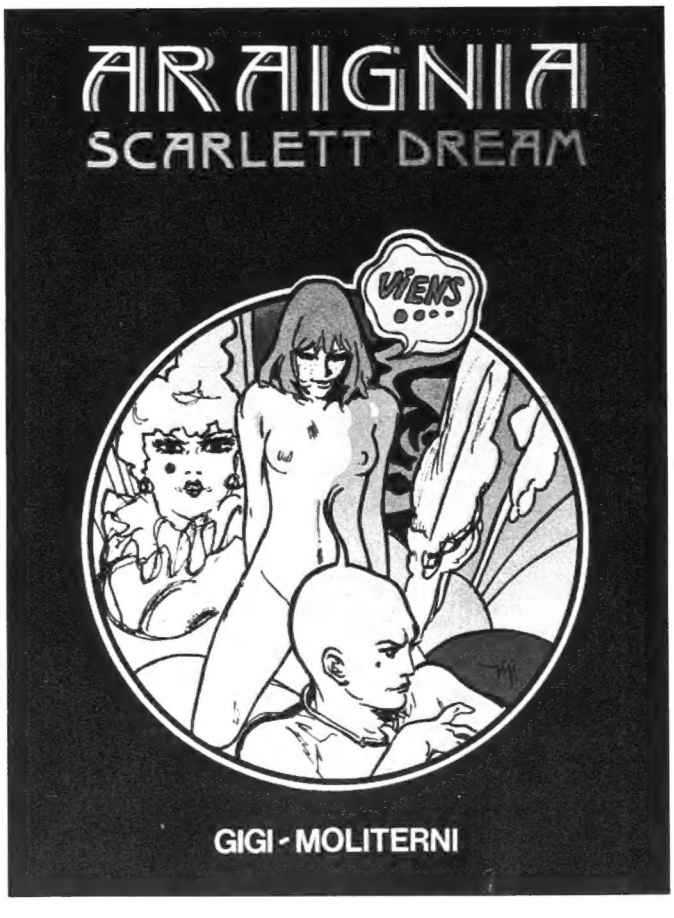
TENEBRAX

Préface de
J. C. Forest

Prix 25 F.

collection dirigée par C. Moliterni

Diffusion SRP



La suite des aventures de

SCARLETT DREAM

"ARAIGNIA"

DIFFUSION S.R.P.
38, rue Marceau
94200 IVRY

Prix 27 F

CORTO MALTESE

Nom : MALTESE

Prénom : CORTO

Nationalité: inconnue (mais possède frères et cousins de toutes tribus et toutes races.)

Adresse : ne vient de nulle part ne va nulle part

Taille : 1,83 m

Yeux : pers

Cheveux : bruns

Signes particuliers fume de longs cigarillos

porte un anneau à l'oreille gauche

élégance - nonchalance

Hors la loi de la B.D.

FESTIVAL DE NICE 1973

Au stand

CASTERMAN

HUGO PRATT

prix Yellow Kid

décerné par le Congrès International de Lucca à la meilleure bande dessinée mondiale

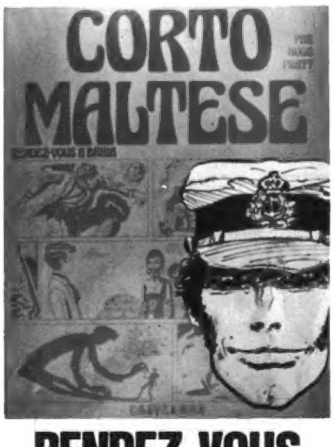
prix Phenix

de la meilleure B.D. d'aventures pour

CORTO MALTESE

dédicacera les deux premiers albums de la série

L'AIGLE DU BRESIL



RENDEZ-VOUS A BAHIA

CORTO MALTESE

mesure 1,83 m

Telle sera donc la taille du poster en couleurs que les éditions

CASTERMAN

offriront aux LIBRAIRES à l'occasion de la sortie des deux premiers albums de la série, en mai 1973.